

OFIS PUBLIK
AR BREZHONEG



OFFICE PUBLIC
**DE LA LANGUE
BRETONNE**

Enquête d'initiative locale sur la pratique du breton à Carhaix

Résultats

Office Public de la Langue Bretonne
Février 2014

Enquête d'initiative locale sur la pratique du breton à Carhaix

Résultats

Présentation.....	4
LA LANGUE BRETONNE À CARHAIX	5
PHOTOGRAPHIE DE LA POPULATION BRITTOPHONE	6
LES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES	9
Les compétences linguistiques selon l'âge	10
L'ACQUISITION DU BRETON	12
Les locuteurs actifs	12
Les locuteurs passifs	14
La pratique du breton.....	15
En famille.....	15
Avec les amis.....	17
Avec les collègues.....	17
Avec les commerçants.....	18
LA DEMANDE DE SERVICES EN LANGUE BRETONNE.....	19
Une demande exprimée plus forte chez les jeunes	19
LES PRATIQUES CULTURELLES DE LA POPULATION CARHAISIENNE	20
Fonds en langue bretonne de la bibliothèque.....	20
Profil des lecteurs.....	21
Les émissions en breton à la télévision	22
Profil des téléspectateurs	23
Internet en breton	25
L'OPINION SUR LA LANGUE BRETONNE	27
Utilité	27
L'attachement à la langue bretonne	29
Opinion générale sur la langue bretonne	31
Annexes	32
Historique de l'enquête.....	32
Plan de redressement des réponses	33
Témoignages de Carhaisiens : Personnellement que pensez-vous du breton ?.....	34
Bibliographie	37

Présentation

Une première en Bretagne et en France : des données linguistiques analysées à l'échelle d'une commune

La réalisation d'enquêtes sur les compétences et pratiques linguistiques des populations est courante en Europe. Ces enquêtes constituent un outil essentiel pour appréhender précisément le nombre de locuteurs, suivre leur évolution et mieux connaître la pratique d'une langue (fréquence d'utilisation, type de relations...). Ce type d'enquêtes permet d'obtenir une photographie fidèle de la situation linguistique, d'orienter la politique linguistique et d'améliorer la connaissance d'un fait social par la population locale.

En France, de telles enquêtes sont réalisées régulièrement en ce qui concerne le français uniquement. Le manque de données linguistiques sur le breton constitue un point faible dans l'analyse de sa situation sociolinguistique. L'Observatoire des pratiques linguistiques de l'Office Public de la Langue Bretonne réalise des enquêtes sur certains domaines (notamment l'enseignement), des sondages sont réalisés (notamment par TMO), une enquête avait été également réalisée en France sur les pratiques linguistiques par l'INSEE, avec application d'un suréchantillonnage pour certaines régions, au moment du recensement de la population en 1999. Mais il n'existe pas d'enquête générale régulière, comme c'est le cas au Pays de Galles, au Pays Basque ou en Catalogne.

Cette enquête est donc **novatrice** et **fondamentale** : pour la première fois, des données sur la langue bretonne ont été collectées auprès de l'ensemble des habitants d'une commune. Les enseignements qui en ressortent démontrent le besoin d'organiser **régulièrement** une enquête globale à l'échelle de l'ensemble de la Bretagne.

Méthodologie

L'enquête linguistique réalisée en 2012 à Carhaix est la première enquête d'initiative locale jointe au recensement en France, depuis la réforme de la méthode de recensement mise en place en 2004. C'est le résultat d'une démarche qui a pu aboutir grâce à la détermination de la Ville de Carhaix, accompagnée par l'Office Public de la Langue Bretonne. Cette enquête a reçu **le label d'intérêt général et de qualité statistique** délivré par le Conseil National de l'Information Statistique (CNIS).

Elle a été réalisée en parallèle de l'enquête de recensement entre le 19 janvier et le 18 février 2012. L'enquête ne revêtait pas un caractère obligatoire, toutefois les 17 agents recenseurs recrutés pour réaliser le recensement devaient la proposer à l'ensemble des ménages présents dans la commune (3 546 ménages au recensement de 2012). **2 158 ménages** ont répondu soit un taux de participation de 61%. Ces ménages regroupent **3 813 personnes**. Un plan de redressement des réponses a été élaboré (cf. annexes) selon la méthode de l'imputation pour les réponses partielles à l'enquête et la méthode de la repondération pour les non réponses totales. L'impact sur les résultats a été vérifié tout au long du processus de redressement.

Le questionnaire a été renseigné par un adulte du foyer pour l'ensemble des personnes habitants habituellement dans le logement en ce qui concerne les réponses factuelles (compétences linguistiques, le mode d'acquisition, les pratiques culturelles) et à titre personnel pour les questions ayant trait à la pratique linguistique, les attentes en matières de services et l'opinion sur la langue.

LA LANGUE BRETONNE À CARHAIX

Au niveau scolaire, Carhaix dispose d'une école Diwan depuis 1985, une filière bilingue catholique depuis 1992 et une filière bilingue publique depuis 2000. Le lycée Diwan est installé à Carhaix depuis 1999. Ainsi se sont 467¹ élèves bilingues qui sont scolarisés dans la ville de la maternelle au lycée, ce qui représente 18,1% de la population scolaire (23,7% pour le 1^{er} degré). Des séances d'initiation sont proposées dans l'ensemble des écoles publiques, soit 195 élèves. Les 2 collèges (public et catholique) proposent des cours de breton : 284 collégiens apprennent le breton de cette manière.

Dans le domaine de l'action publique, la mairie de Carhaix est l'une de mairies les plus actives pour ce qui est des actions en faveur de la langue bretonne : il s'agit notamment de la seule commune bretonne à s'être engagé pour le niveau de labellisation le plus élevé de la charte "Ya d'ar brezhoneg".

L'apport de l'enquête permet de mieux connaître la population brittophone carhaisienne, au-delà des données relevant de l'éducation et de l'action publique.

Premièrement, le poids de la population brittophone est bien supérieur à Carhaix que la moyenne bretonne ou même de Basse-Bretagne. **Près d'un tiers de la population de Carhaix déclare savoir parler breton**, c'est beaucoup plus que les résultats du sondage TMO-Régions, où 13% de la population âgée de plus de 15 ans déclarait parler breton en Basse-Bretagne (sondage TMO-Régions décembre 2007²). C'est également plus élevé que le pourcentage de brittophones dans la population adulte du Finistère qui approchait les 20% lors de l'enquête « Étude de l'Histoire Familiale » réalisée par l'INSEE en 1999.

La proportion de la population **déclarant comprendre le breton** est **2 fois plus élevée** que la moyenne de Basse-Bretagne : plus de 40 % des Carhaisiens contre 22% en Basse-Bretagne ; par ailleurs, les **2/3 de la population a au moins quelques notions en breton**.

Cependant, à Carhaix comme ailleurs la moyenne d'âge des brittophones reste élevée et s'établit à 61,5 ans. L'on constate néanmoins une relance de la connaissance et de la pratique parmi les jeunes générations, essentiellement grâce à l'école : les brittophones sont plus nombreux parmi les moins de 20 que parmi les 20-39 ans. Les compétences linguistiques sont **très différentes selon les classes d'âge**. Les moins de 20 ans sont des locuteurs actifs alphabétisés, ce qui n'est pas le cas des générations précédentes, où l'écart entre locuteurs passifs (comprenant le breton) et les locuteurs actifs (parlant) est relativement élevé : l'école joue un rôle particulièrement important dans ce processus.

Ainsi, plus les locuteurs sont jeunes, plus ils ont acquis le breton par le biais de l'enseignement. Si la transmission par l'école est largement majoritaire, la transmission familiale semble connaître un frémissement chez les jeunes parents. Cette donnée, assez inattendue, demanderait à être confirmée lors du renouvellement de l'enquête. Le pourcentage de parents parlant breton avec leurs enfants reste cependant encore très bas. **Cependant, plus les parents brittophones sont jeunes, plus ils parlent breton avec leurs enfants**.

Une minorité de brittophones pratique encore régulièrement le breton. Cette donnée est sensible à l'âge des locuteurs, **plus ils sont jeunes, plus ils parlent la langue**. Plus que dans le cercle familial, c'est **avec les amis et les collègues de travail** que les Carhaisiens s'expriment le plus souvent en breton.

Savoir parler breton représente quelque chose d'utile pour une majorité des Carhaisiens (56%). Cette opinion est plus répandue que de manière générale en Bretagne et plus ancrée chez les jeunes et chez les locuteurs. Il s'agit d'un signe de confiance qui tranche par rapport aux locuteurs plus âgés. En général les Carhaisiens sont attachés à la langue bretonne et 3/4 d'entre eux expriment spontanément une opinion favorable à la langue.

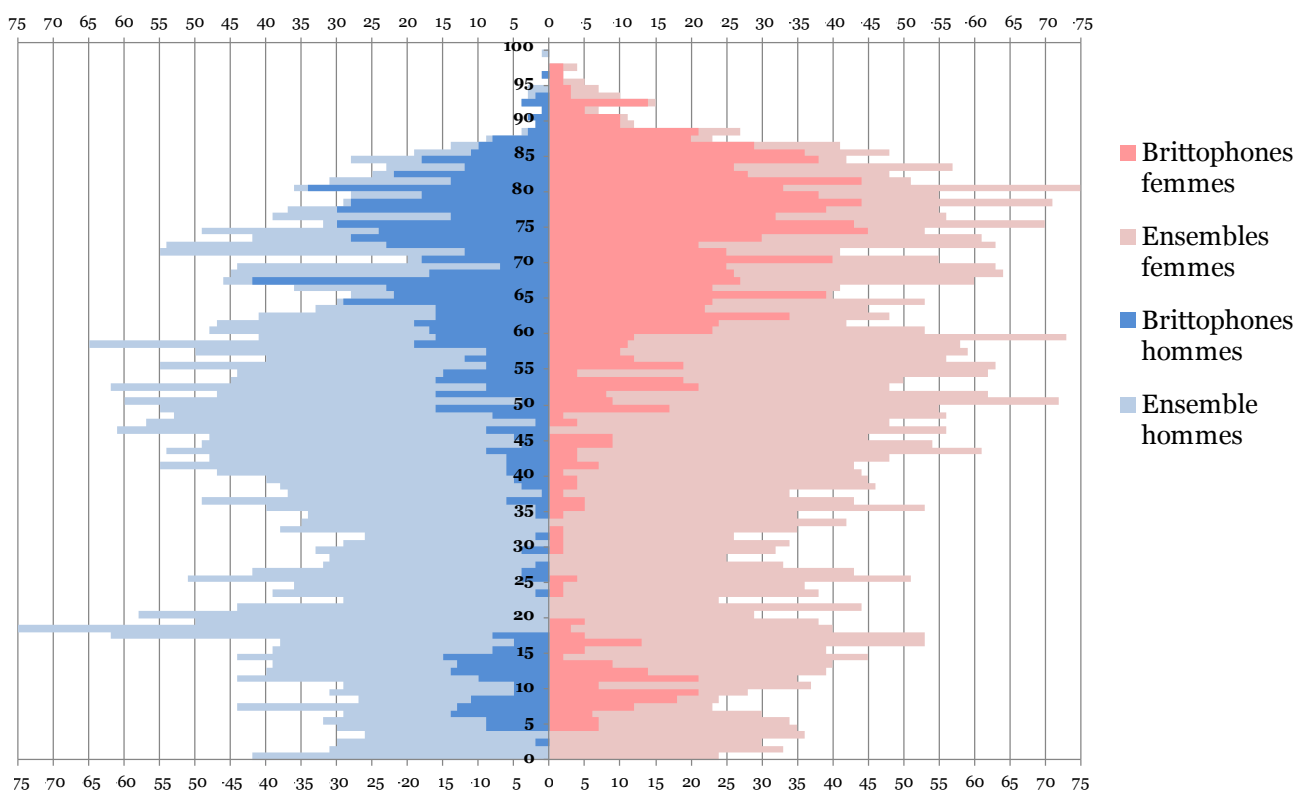
¹ Données de l'année scolaire 2012/2013.

² Sondage réalisé sur les 5 départements bretons en décembre 2007 ; les résultats ont été publiés en avril 2009 "Parler breton au XXI^e siècle, Le nouveau sondage de TMO-Régions " Fañch Broudic, Emgleo Breiz.

PHOTOGRAPHIE DE LA POPULATION BRITTOPHONE

- La **moyenne d'âge** des brittophone est de **61,5**.
- Les brittophones sont plus nombreux parmi les moins de 20 ans que dans la classe d'âge des 20-39 ans. Surtout, le pourcentage de brittophones de moins de 20 ans (13%) commence à se rapprocher du poids de la classe d'âge de moins de 20 ans dans la population (18%).
- On trouve des locuteurs dans toutes les catégories socioprofessionnelles.

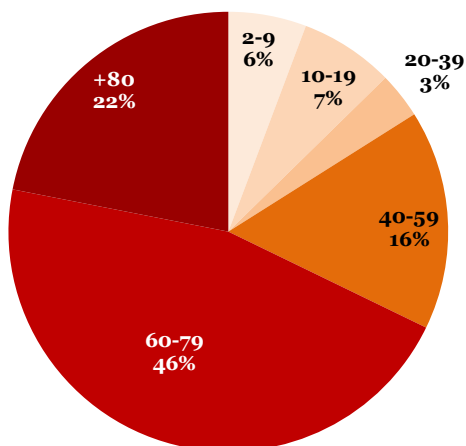
Pyramide des âges de la population brittophone³ comparée à la pyramide des âges de la population carhaisienne



- 58% des locuteurs sont des femmes, leur poids est légèrement plus élevé que leur part dans la population (54%), ce qui est normal : c'est dans les catégories âgées que l'on trouve la majorité des brittophones ; et compte tenu de l'espérance de vie des femmes, elles sont plus nombreuses dans ces classes d'âge.

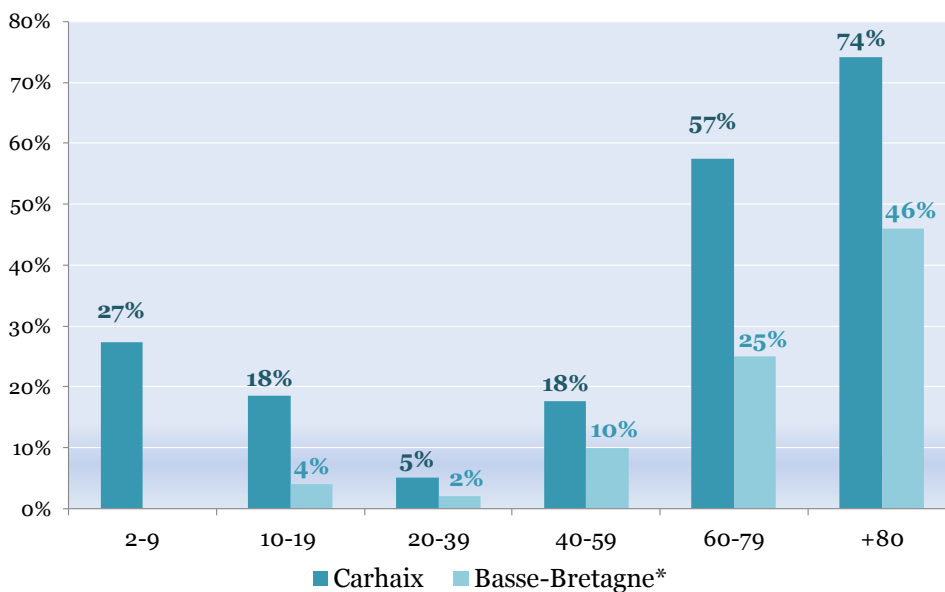
³ Seule la population de plus de 2 ans a été enquêtée, puisque une personne n'est considérée comme locutrice qu'à partir de 2 ans uniquement ; c'est pour cette raison qu'il n'y a aucun brittophone parmi les moins de 2 ans.

Répartition des brittophones selon leur âge



- Comme de manière générale en Bretagne, les brittophones sont plus nombreux dans les classes d'âge de plus de 60 ans. 68% ont plus de 60 ans, ce qui est comparable à la moyenne de la Basse-Bretagne (70% des brittophones avaient plus de 60 ans en 2007 selon l'enquête TMO-Régions).
- C'est entre 20 et 39 ans que la population brittophone est la moins nombreuse (3% des locuteurs se situent dans cette tranche d'âge alors qu'ils représentent 20% de la population carhaisienne). On ne recense même aucun brittophone dans certaines classes d'âge : aucun parmi les 20, 21, 22, 28 ou 33 ans en 2012. Ceci ne signifie pas pour autant qu'aucun Carhaisien ne parle breton dans ces tranches d'âge, mais plus simplement que les jeunes locuteurs âgés d'une vingtaine d'années, déjà peu nombreux, quittent la commune après le baccalauréat. On retrouve la même fracture ailleurs en Bretagne (selon l'enquête de Fañch Broudic, en 2007, seuls 5% des brittophones se trouvaient dans cette classe d'âge), ce qui correspond aux générations nées dans les années 80-90 alors que l'enseignement bilingue était encore peu développé et que la transmission familiale était au plus bas.
- **Le nombre de brittophones parmi les moins de 20 ans est en nette augmentation** : 13% des locuteurs ont moins de 20 ans, ce qui est proche du poids de cette classe d'âge dans la population (18%). Il s'agit d'une évolution importante, due **essentiellement à la scolarisation bilingue**.

Taux de brittophones selon l'âge

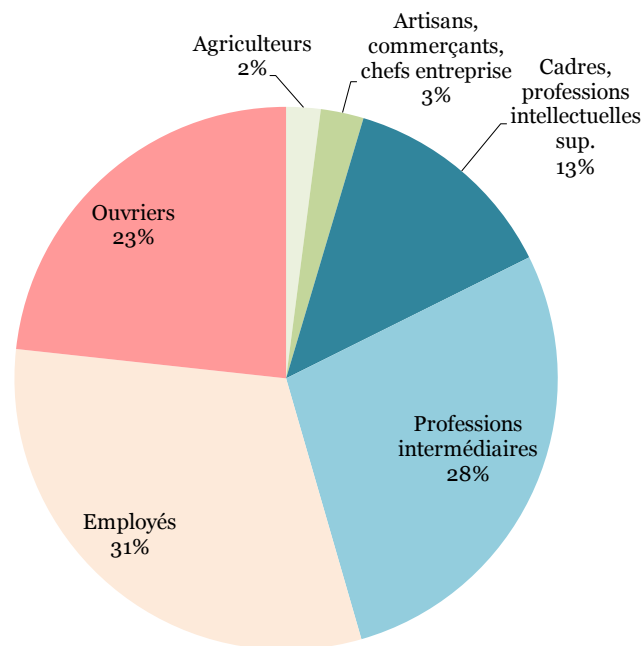


Lecture : 27% des 2-9 ans déclarent savoir parler breton à Carhaix

*Sondage TMO-Régions –décembre 2007 (classes d'âge différentes : 15-19 ; 20-39 ; 40-59 ; 60-74 ; +75)

- La proportion de brittophones dans la population est beaucoup plus élevée à Carhaix qu'ailleurs en Basse-Bretagne, pour toutes les générations. Surtout, on note clairement **une relance parmi les moins de 20 ans** : les brittophones sont aujourd'hui plus nombreux chez les moins de 20 ans (296) que parmi les 20-39 (76).

Répartition des brittophones ayant un emploi selon leur catégorie socioprofessionnelle



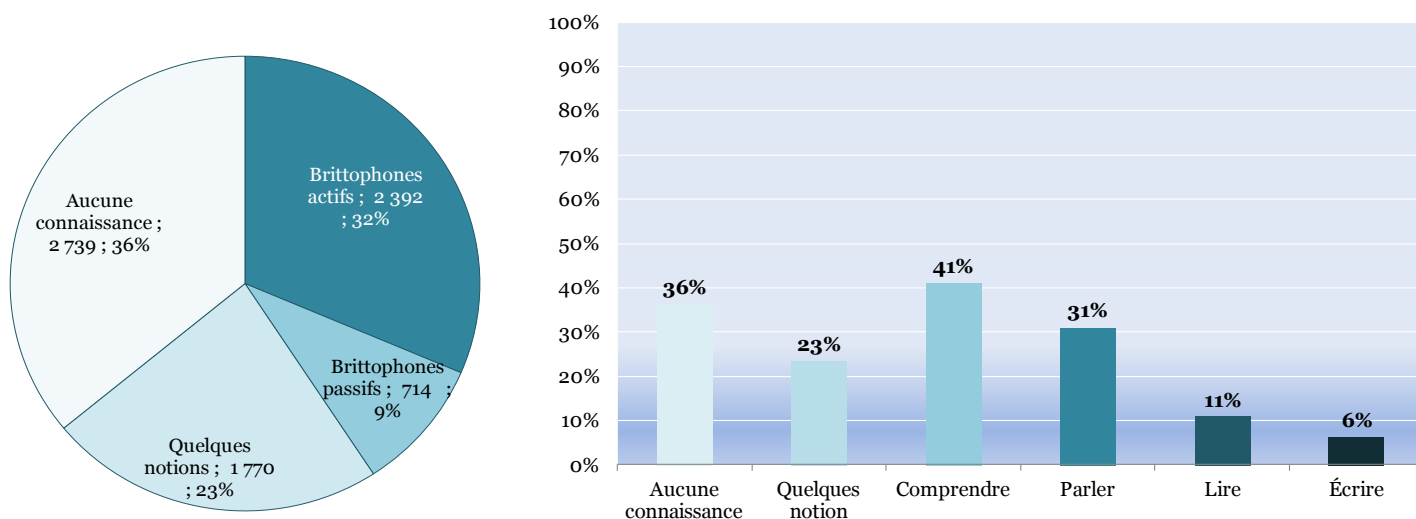
- On trouve des locuteurs dans **toutes les catégories socioprofessionnelles**.
- La répartition des brittophones selon la catégorie socioprofessionnelle n'est pas éloignée de celle de la population active de Carhaix. On trouve néanmoins plus de cadres (13%) que parmi la population active (8%), alors que le poids de cette catégorie était moindre dans l'enquête réalisée par l'INSEE en 1999 (5% des brittophones cadres contre 8% de la population active). Inversement, on trouve moins d'ouvriers parmi la population brittophone que dans la population active de Carhaix (23% / 30%), ainsi que moins d'artisans ou de commerçants (3% / 8%). Le poids des agriculteurs dans la population brittophone est bas (2%)⁴, alors que les agriculteurs étaient prépondérant parmi les brittophones dans l'enquête de 1999 en Bretagne (près d'1/4 des brittophones).
- La catégorie socioprofessionnelle était un critère déterminant dans l'enquête de 1999, la connaissance de la langue variant d'une catégorie à l'autre. A Carhaix, on n'observe pas de grandes différences dans les compétences linguistiques d'un métier à l'autre. En dehors de la catégorie des agriculteurs où le taux de locuteurs est légèrement plus élevé malgré tout (20% de locuteurs), et la catégorie des artisans-commerçants, où le taux est légèrement plus bas (6%), on constate le même taux de locuteurs par CSP : il y a autant de brittophones parmi les cadres (13%) que parmi les ouvriers (14%) par exemple. Il faut se rappeler que les classes d'âge actives (20-39 ; 40-59) sont celles où le taux de locuteurs est le plus faible.

⁴ Il ne s'agit pas d'une catégorie socioprofessionnelle très implantée à Carhaix non plus : 1% de la population active uniquement.

LES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES

- **2 Carhaisiens sur 3 déclarent** avoir au moins quelques notions en breton.
- 40% déclarent comprendre le breton.
- **1 Carhaisien sur 3 déclare être capable de parler**, c'est 2 fois plus élevé que de manière générale en Basse-Bretagne.
- 84% des locuteurs de 10-19 ans sont alphabétisés (4,7% pour les 60-79 ans).
- Seul 1 actif sur 10 parle breton : l'essentiel des locuteurs étant soit des retraités soit des jeunes scolarisés, c'est dans la population active que l'on trouve les classes d'âge comprenant le moins de locuteurs (classe d'âge 20-39 et 40-59).

Les Carhaisiens selon leurs compétences linguistiques

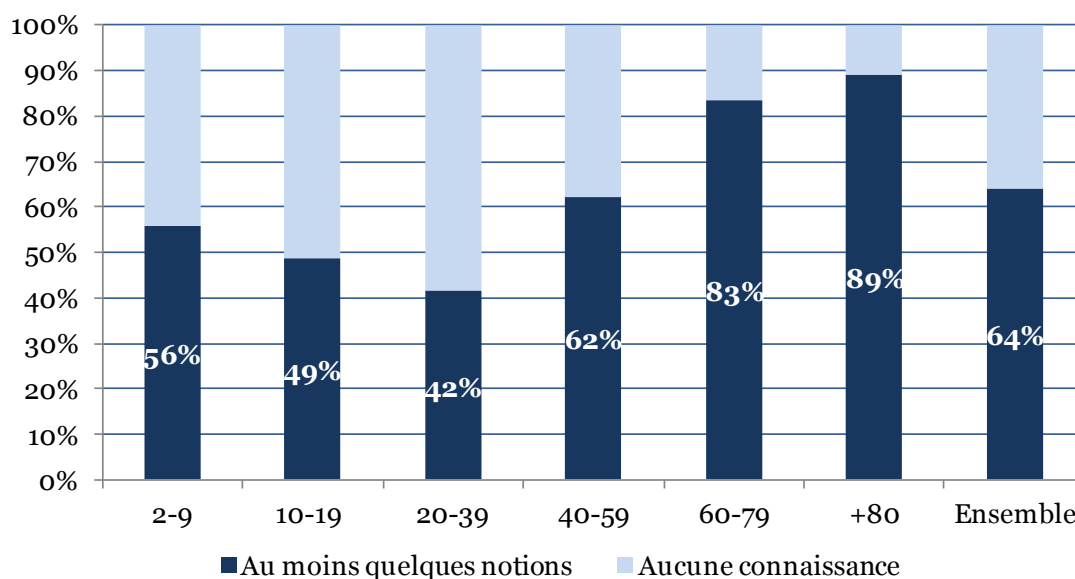


Pourcentage dans la population de plus de 7 ans pour les compétences « lire » et « écrire »
Lecture : 31% des Carhaisiens de plus de 2 ans déclarent parler breton

- Il y a **2 392 locuteurs actifs** à Carhaix, soit 31,3% des Carhaisiens de plus de 2 ans.
- En ajoutant les locuteurs passifs, ceux qui comprennent sans être capables de parler, on compte 3 106 personnes **capables de comprendre** : 41% des Carhaisiens comprennent le breton ; c'est 2 fois plus que le pourcentage en Basse-Bretagne (22%) lors du sondage TMO-Régions.
- **1 Carhaisien sur 3 déclare parler breton**, ce qui est beaucoup plus élevé que les résultats du sondage de TMO-Régions qui faisait état de **13% de brittophones dans la population de plus de 15 ans de Basse-Bretagne**. Le taux est similaire si on le ramène à la population de plus de 15 ans de Carhaix (32%). Le taux de locuteurs est plus élevé à Carhaix que la moyenne finistérienne, proche de 20% de locuteurs parmi les adultes, lors de l'enquête "Étude de l'Histoire Familiale" réalisée en 1999 par l'INSEE au cours du recensement : 33% de locuteurs dans la population adulte à Carhaix.

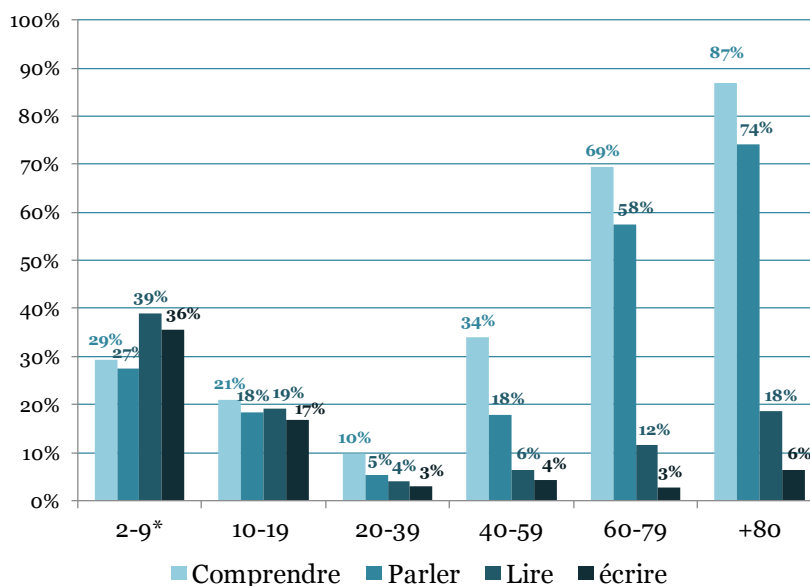
Les compétences linguistiques selon l'âge

Les notions linguistiques de la population carhaisienne selon l'âge



- La connaissance de la langue recule de manière continue sur toutes les classes d'âges comprises entre 80 et 20 ans. Cela correspond à l'érosion subie par la langue, à cause de l'arrêt de la transmission familiale. Le niveau de connaissance augmente de nouveau chez les moins de 20 ans grâce au développement de l'enseignement bilingue. La classe d'âge des 20-39 ans est la seule où ceux n'ayant aucune connaissance du breton sont majoritaires. Plus de la moitié des moins de 20 ans a au moins quelques notions en breton. C'est révélateur de l'impact de l'initiation proposée dans l'ensemble des écoles publiques, en sus de l'enseignement bilingue.

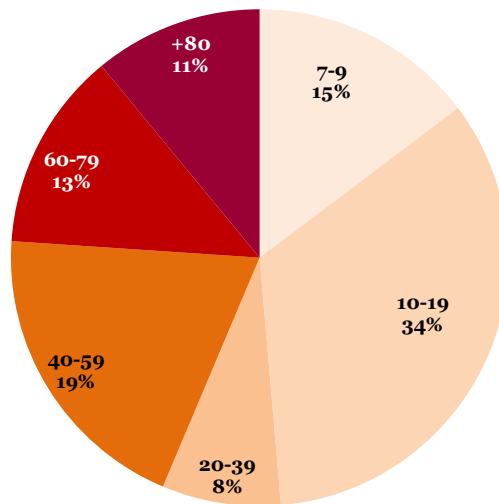
Les compétences linguistiques de la population carhaisienne par âge



*Parmi les 7-9 ans pour la lecture et l'écriture
Lecture : 29% des Carhaisiens entre 2 et 9 ans comprennent le breton

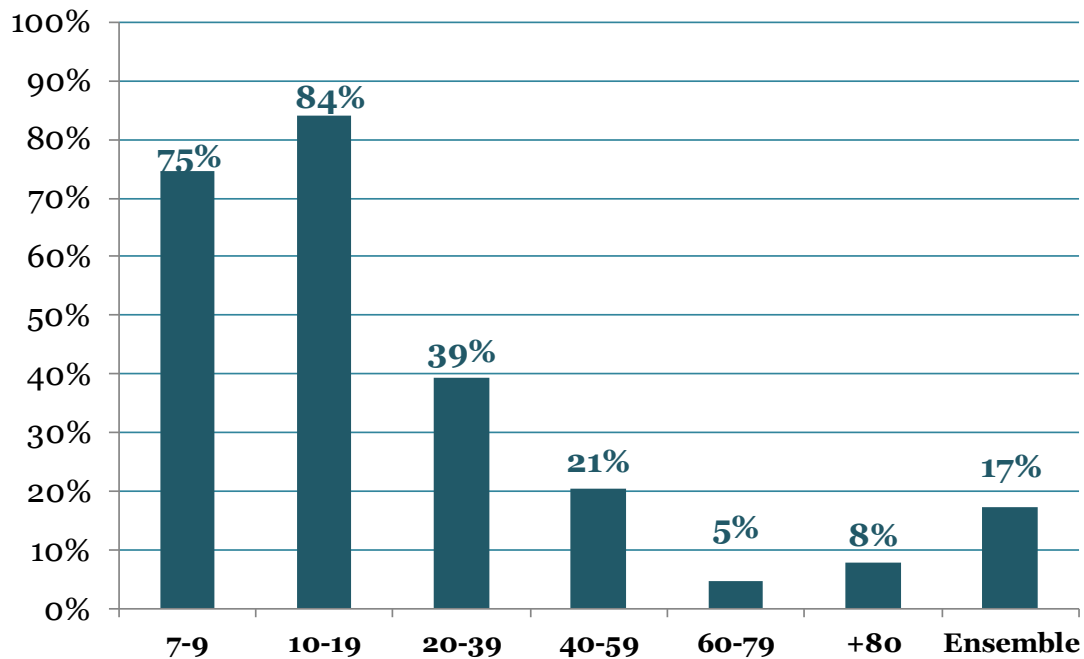
- Les compétences linguistiques des moins de 20 ans sont plus égales que celle des locuteurs plus âgés. Chez les générations plus âgées, l'écart entre ceux qui comprennent le breton mais ne le pratiquent pas et les locuteurs actifs est important (16 points pour les 40-59 ans, 11 points chez les 60-79 ans, 13 points chez les plus de 80 ans). Parmi les jeunes, les compétences sont plus égales, la transmission par l'école joue un rôle important à ce niveau.

Répartition des locuteurs alphabétisés⁵ selon leur âge



- Près de la moitié des locuteurs alphabétisés a moins de 20 ans alors qu'ils représentent seulement 13% des locuteurs.

Taux de locuteurs alphabétisés selon leur âge



Lecture : 75% des locuteurs de 7-9 ans sont alphabétisés.

- Quasiment l'ensemble des locuteurs entre 10 et 19 ans sont capables de lire et écrire en breton. Il faut préciser que les lycéens de Diwan ne font pas ou peu partie de l'échantillon, vu que les personnes enquêtées sont des personnes vivant habituellement Carhaix (ils ont donc été recensés sur leur lieu de résidence qui n'est pas forcément à Carhaix).

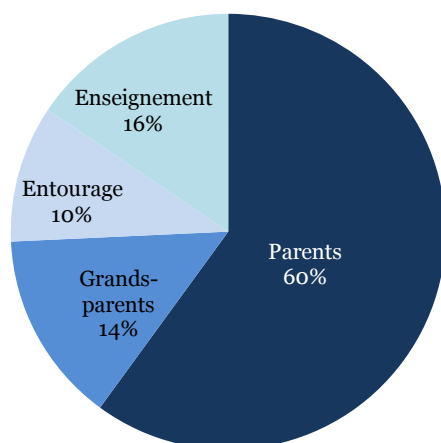
⁵ Locuteurs sachant lire et écrire

L'ACQUISITION DU BRETON

- La **famille** est fondamentale dans l'acquisition du breton : 82% des locuteurs ont principalement appris le breton en famille et les $\frac{3}{4}$ avec leurs parents.
- La transmission, familiale chez les plus de 40 ans, passe aujourd'hui principalement **par l'école chez les moins de 40 ans**.

Les locuteurs actifs

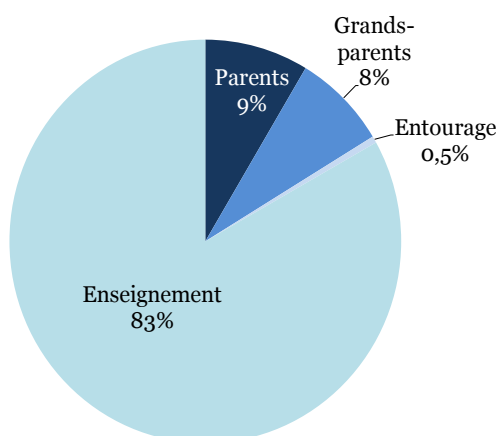
Comment ont-ils principalement appris le breton ?



Lecture : 60% des locuteurs actifs ont principalement appris le breton par leurs parents.

- 3 brittophones sur 4 ont principalement appris le breton par leurs parents ou grands-parents. De manière plus large, 4 brittophones sur 5 ont appris le breton en famille (parents, grands-parents, sœurs, frères, oncles ou cousins...). Cette donnée était attendue puisque 87% des locuteurs ont plus de 40 ans et que l'enseignement bilingue n'existait pas quand ils étaient en âge d'être scolarisés.
- L'entourage n'a plus une grande influence dans l'acquisition du breton, contrairement à ce qui avait été relevé parmi les générations intermédiaires. La pratique de la langue n'est pas encore assez importante dans la société. La part des locuteurs ayant appris le breton avec leurs grands-parents est également peu élevée.

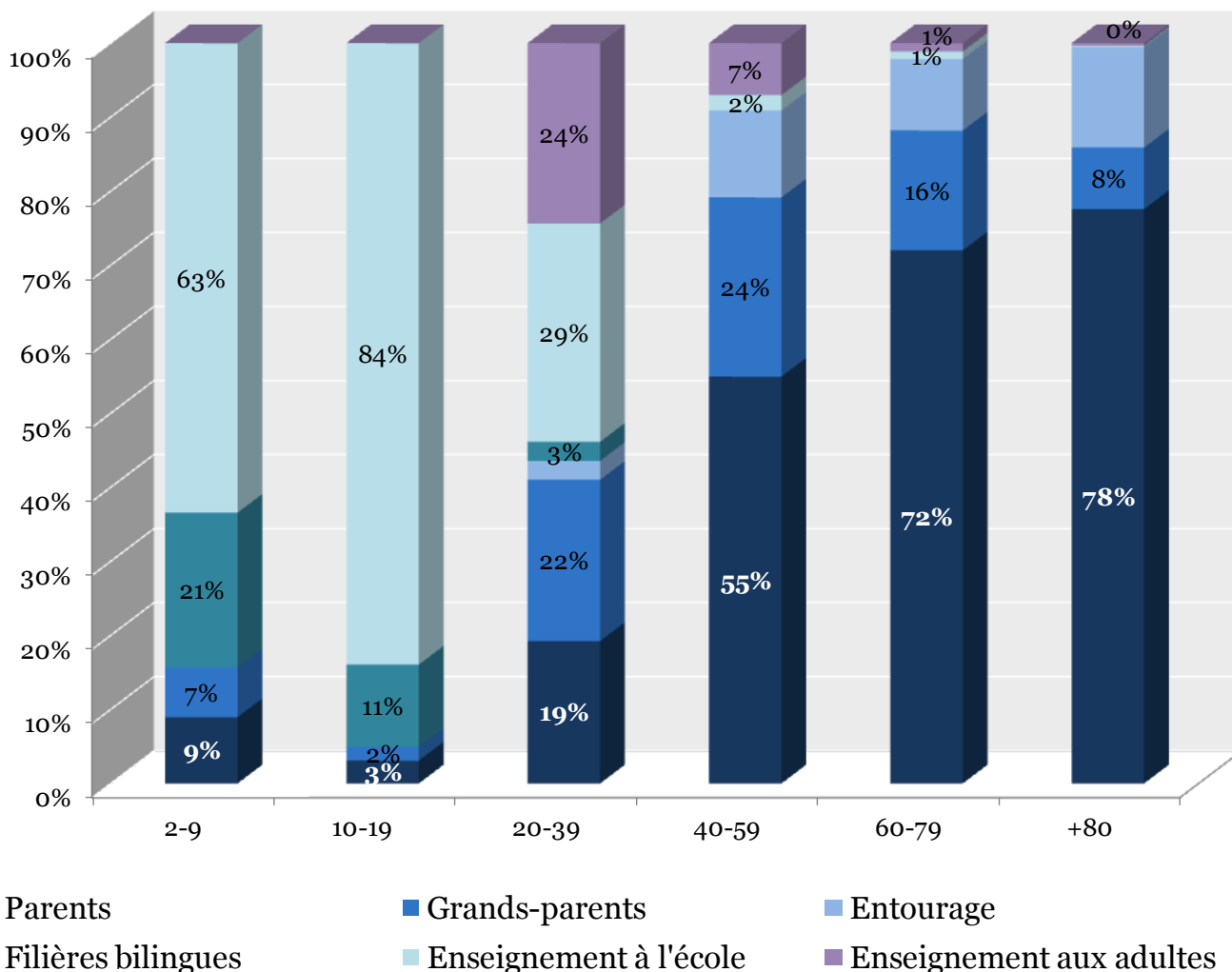
Locuteurs de moins de 40 ans



Locuteurs de plus de 40 ans

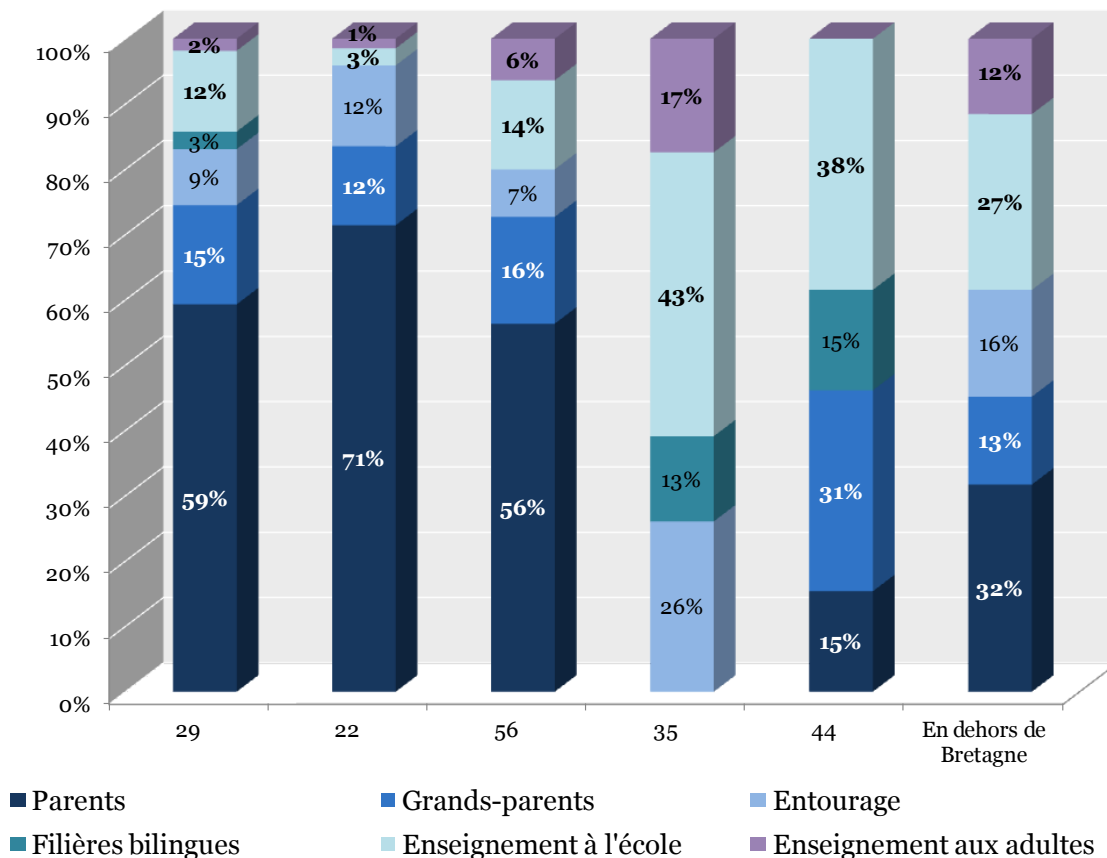
- **Le mode d'acquisition principal est très étroitement lié à l'âge des locuteurs** : on passe d'une transmission familiale chez les plus de 40 ans à une acquisition par l'école chez les plus jeunes.

Principal mode d'acquisition de la langue chez les locuteurs actifs selon l'âge



- Plus les locuteurs sont jeunes, plus ils ont appris le breton par l'école (72% des locuteurs de moins de 20 ans déclarent avoir principalement appris le breton en primaire). Et plus les locuteurs sont âgés, plus ils ont appris le breton par leurs parents. La classe d'âge de transition est celle des 40 ans.
- La transmission familiale est au plus bas parmi les 10-19 ans : seulement 5% des locuteurs ont acquis le breton par leurs parents ou leurs grands-parents, c'est très peu et l'on peut sans aucun doute penser que sans la création des écoles bilingues dans les années 80 la disparition à terme du breton était totalement enclenchée. Cependant la **transmission familiale** bien que très faible est toujours présente sur la ville, à des degrés divers sans doute. De plus elle **semble fortement** progresser **chez les 2-9 ans, tant pour la transmission parents/enfant que pour la transmission grands-parents/enfant**. Cela représente assurément une des données majeures de cette enquête, surtout à ce niveau. Cette donnée demanderait à être vérifiée lors de prochaines enquêtes car la classe d'âge est peu nombreuse (24 enfants sur les 147 locuteurs de moins de 10 ans).
- L'enseignement aux adultes apparaît chez les 29-39 ans : ¼ d'entre eux ont appris le breton par le biais des cours pour adultes et l'enseignement de manière générale est le mode d'acquisition principal pour la moitié d'entre eux.

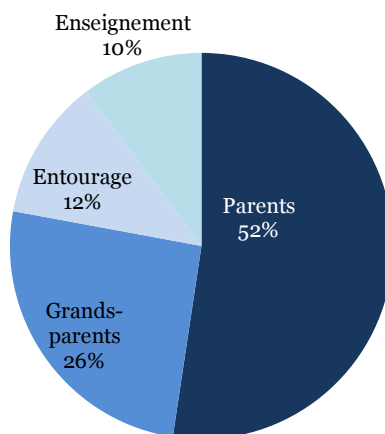
Principal mode d'acquisition chez les locuteurs actifs selon leur département de naissance



- La transmission linguistique se fait par la famille et essentiellement par les parents pour la grande majorité des locuteurs nés dans les départements de l'ouest, et à une écrasante majorité pour ceux nés dans les Côtes-d'Armor.
- Mais le critère de l'âge prime pour déterminer le mode d'acquisition de la langue, plutôt que le critère du lieu de naissance. Les locuteurs nés en dehors de la Bretagne ou en Ille-et-Vilaine sont jeunes et ont donc majoritairement acquis le breton par l'enseignement, tandis que les locuteurs nés en Côtes-d'Armor ou dans le Morbihan sont âgés et ont donc acquis majoritairement le breton en famille.

Les locuteurs passifs

Répartition du mode d'acquisition principal pour les locuteurs passifs

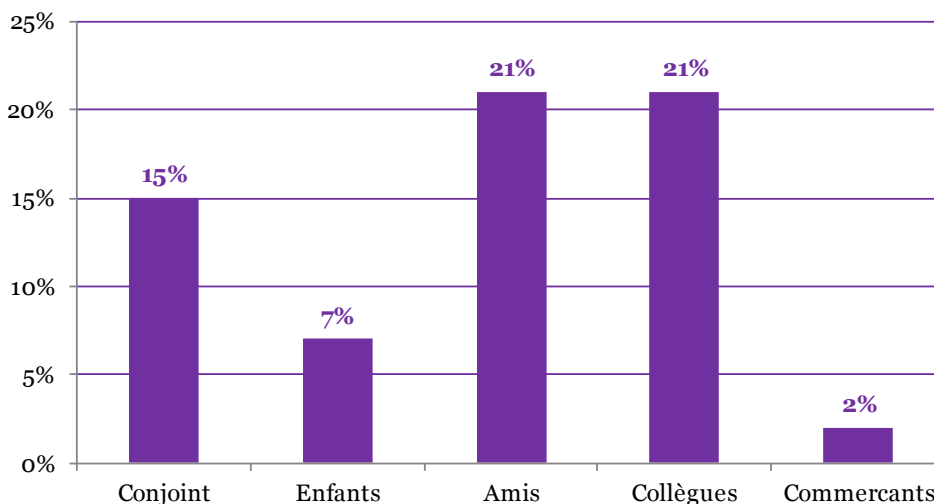


- Le rôle de la famille est important dans l'acquisition de la langue et le rôle des grands-parents est encore plus important pour la formation de locuteurs passifs.

LA PRATIQUE DU BRETON

- **C'est avec les amis et les collègues** que les locuteurs parlent le plus.
- **La pratique du breton avec les enfants augmente parmi les jeunes générations.**
- **Les locuteurs de moins de 40 ans déclarent parler plus fréquemment également.**
- **Les Carhaisiens parlent aussi breton au travail** : la majorité des locuteurs ayant un emploi parlent breton au travail au moins de manière occasionnelle, et 1 sur 5 de manière régulière.

Taux de pratique selon la situation sociale et familiale

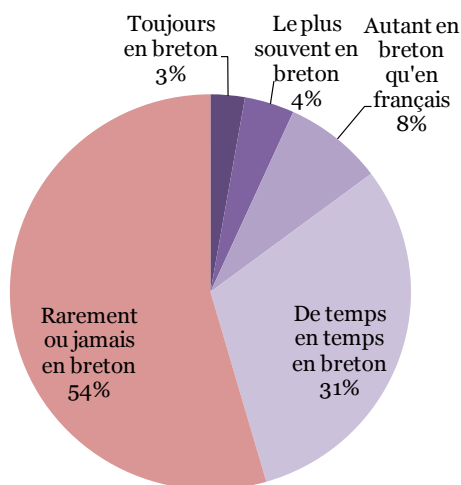


Lecture : 15% des britoophones en couple utilise le breton⁶ pour parler avec leur conjoint

- Une minorité de locuteurs pratiquent le breton. La pratique du breton sort du cercle familial puisque c'est avec les amis et les collègues que l'on utilise le plus.

En famille

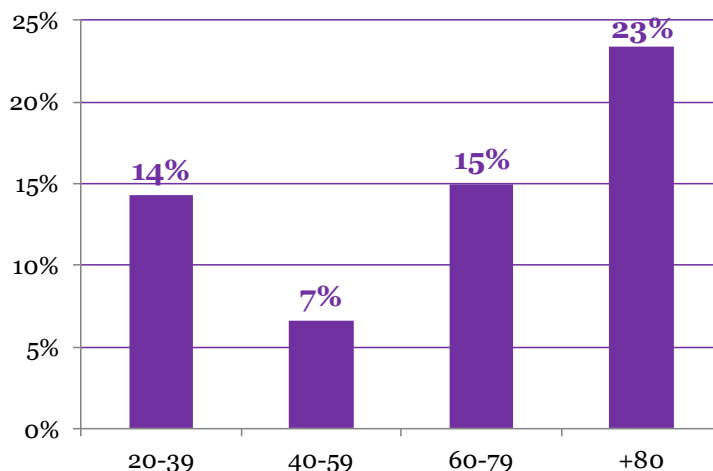
Quelle(s) langue(s) utilisez-vous pour parler avec votre conjoint(e) ?



- Près de la moitié des locuteurs vivant en couple⁷ pratiquent le breton, mais en majorité de manière occasionnelle et ils ne sont qu'une très faible minorité à parler régulièrement en breton (il faut noter qu'il n'a pas été possible d'isoler uniquement les couples dont les 2 conjoints parlent breton).

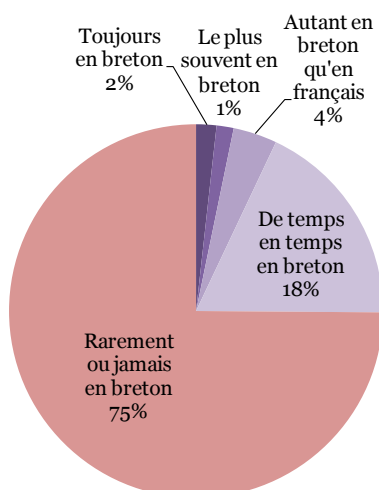
⁶ Toujours en breton, le plus souvent en breton, ou autant en breton qu'en français (ou une autre langue).

Taux de locuteurs en couple pratiquant le breton avec leur conjoint selon leur âge



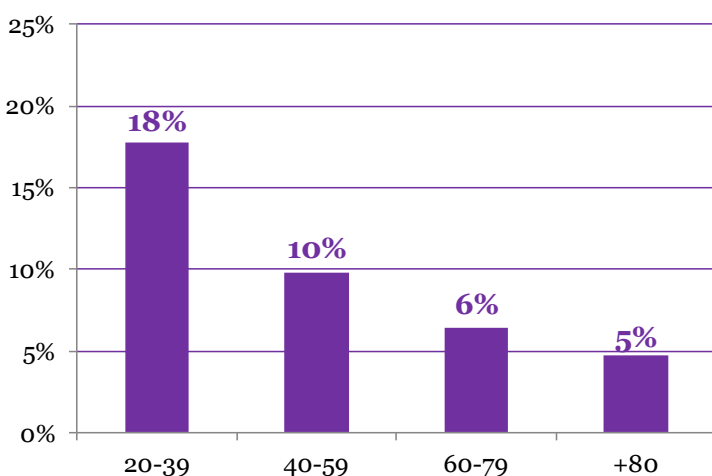
- La classe d'âge comportant le moins de locuteurs, celle des 20-39, pratique plus le breton avec leur conjoint que les 40-59 et autant que les 60-79. C'est un signe que la conscience et la confiance linguistiques s'accroissent chez les jeunes générations.

La pratique du breton avec les enfants



- Les $\frac{3}{4}$ des brittophones n'utilisent pas le breton pour parler avec leurs enfants, mais il existe des différences selon l'âge des parents : **plus on est jeune, plus on transmet la langue**, comme le montre le graphique ci-dessous.

Taux de locuteurs pratiquant le breton avec leurs enfants selon leur âge



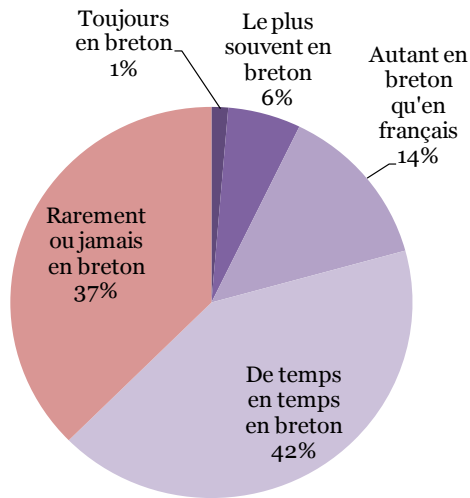
- Plus les parents sont jeunes, plus ils pratiquent le breton avec leurs enfants. Le breton est la langue pratiquée dans 1 famille sur 5 chez les brittophones entre 20 et 39 ans.

Lecture : 18% des locuteurs de 20-39 ans utilisent régulièrement le breton pour parler avec leurs enfants

⁷ Le conjoint pouvant être brittophone ou pas.

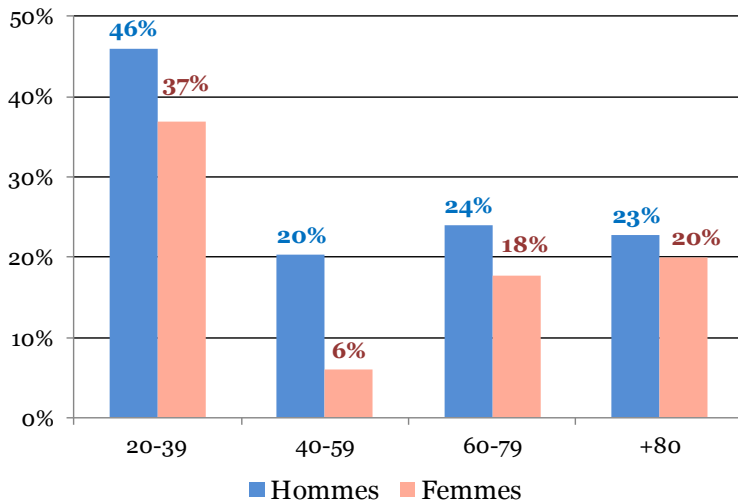
Avec les amis

Quelles langues utilisent les brittophones pour parler avec leurs amis



- 2/3 des brittophones pratiquent le breton avec leurs amis. Il s'agit d'un aspect intéressant quant à l'usage social de la langue.
- 1 brittophone sur 5 utilise régulièrement le breton pour parler avec ses amis.

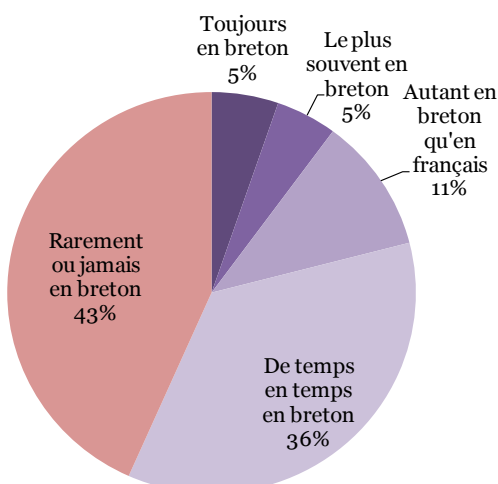
Taux de locuteurs pratiquant le breton avec leurs amis selon l'âge et le sexe



- Parmi les jeunes générations, près d'1 locuteur sur 2 utilise régulièrement le breton pour parler avec ses amis.
- Les hommes utilisent plus le breton avec leurs amis (44% des locuteurs hommes) que les femmes (37% des locuteurs femmes), la différence étant particulièrement nette dans la classe d'âge des 40-59 ans.

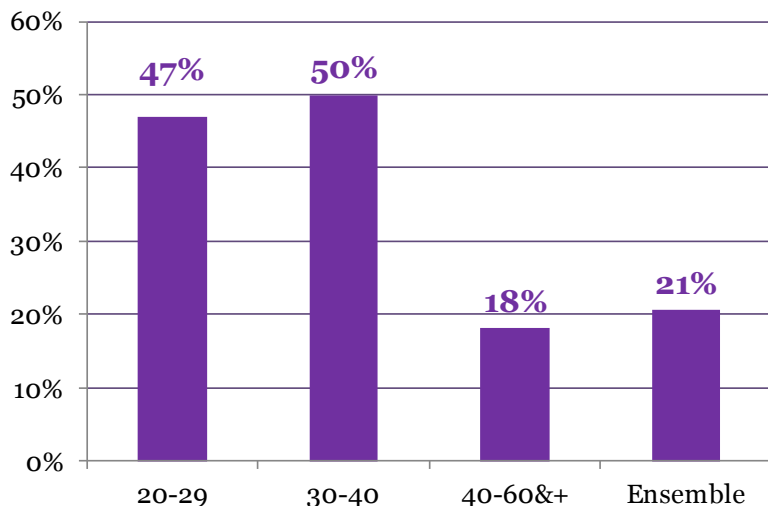
Avec les collègues

La pratique du breton avec les collègues parmi les locuteurs



- 21% des brittophones ayant un emploi utilisent régulièrement le breton avec leurs collègues et la majorité l'utilise au moins occasionnellement.

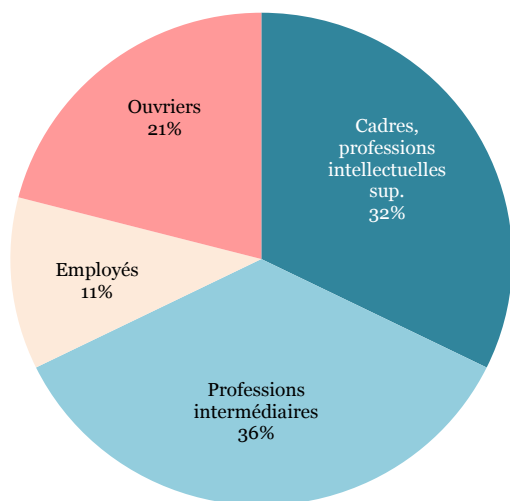
Taux des locuteurs ayant un emploi utilisant régulièrement le breton avec leurs collègues



○ La pratique du breton au travail est élevée parmi les locuteurs de moins de 40 ans : la moitié parle breton avec ses collègues dont 2/3 parlent toujours en breton. Il s'agit là d'un phénomène assez récent, Carhaix concentre un nombre d'emploi conséquent en lien avec la langue bretonne. Ce vivier d'emploi "langue bretonne" se renforce localement depuis une quinzaine d'années.

Lecture : 47% des locuteurs de 20-29 ans utilisent régulièrement le breton pour parler avec leurs collègues

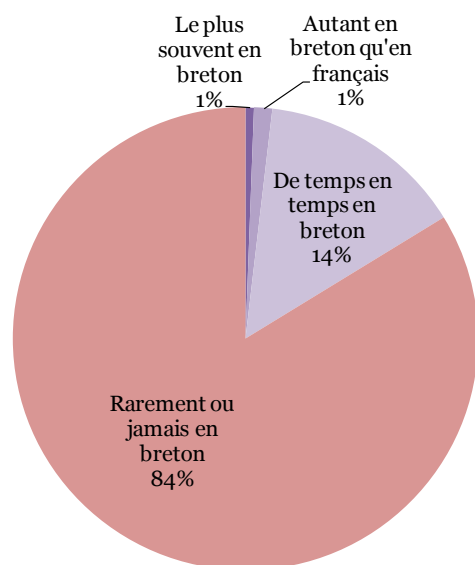
Répartition des brittophones pratiquant régulièrement le breton avec leurs collègues selon leurs catégories socioprofessionnelles



○ Les 2/3 des actifs pratiquant le breton au travail sont des cadres ou des professions intermédiaires. On trouve les enseignants dans ces CSP. On constate ainsi le poids de l'enseignement dans le monde du travail brittophone à Carhaix.

○ On parle breton également dans la CSP des employés et des ouvriers. Par contre la CSP des artisans-commerçants et celle des agriculteurs sont absentes (les collègues de travail ne sont pas nombreux dans cette dernière CSP).

Avec les commerçants



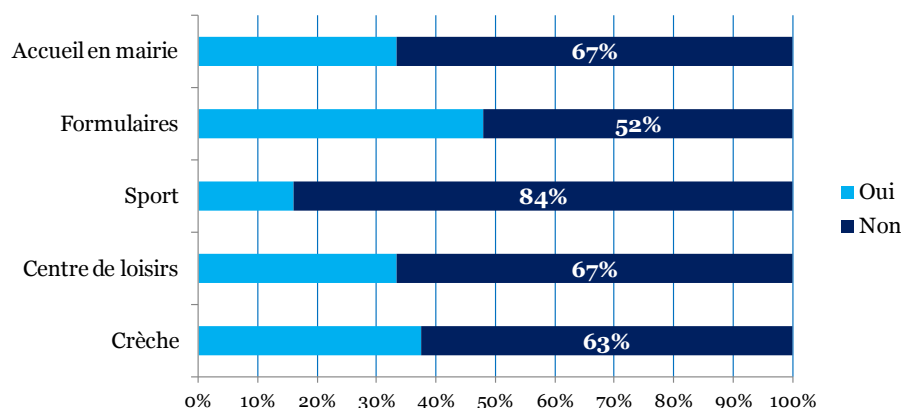
○ La pratique du breton dans les commerces n'est pas aussi répandue que dans le monde du travail. Le taux de locuteurs dans cette catégorie professionnelle n'est pas élevé non plus (6% soit le taux de locuteurs le plus bas des CSP). Toutefois, près de la moitié des commerçants a quelques notions en breton.

LA DEMANDE DE SERVICES EN LANGUE BRETONNE

Une demande exprimée plus forte chez les jeunes

- Les **3/4** des chefs de familles pensent que l'offre de services en langue bretonne est satisfaisante : tant pour l'accueil des administrés en mairie, que pour les formulaires administratifs en breton, l'accueil en breton en crèche, que pour les activités proposées en breton au centre de loisirs.
- **Toutefois, les locuteurs souhaiteraient avoir plus de services** (on passe des 3/4 des personnes satisfaites par les services proposés aux 2/3 chez les locuteurs). Leurs souhaits se portent essentiellement sur les activités en breton : 40% demandent plus d'activités sportives, 35% plus d'activités dans les centres de loisirs et 38% souhaiterait un accueil en breton en mairie.
- **La demande de services en langue bretonne est plus forte chez les moins de 40 ans** : la majorité des chefs de familles de moins de 40 ans pense que l'offre de services en langue bretonne n'est pas suffisante.

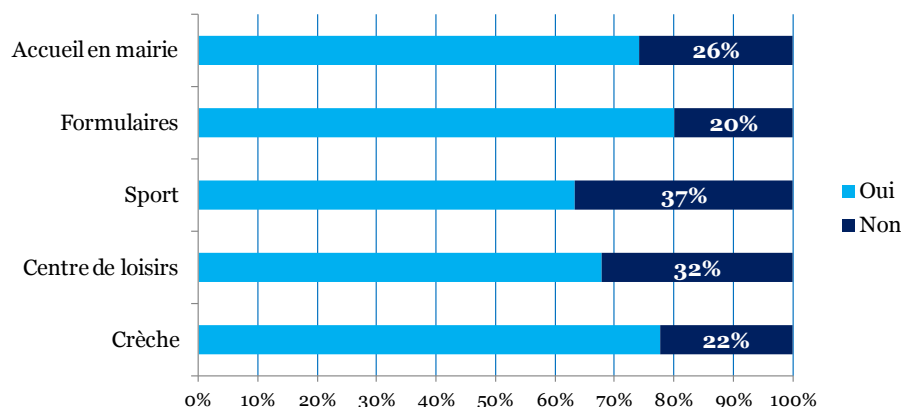
*Pensez-vous que l'offre de services en langue bretonne est suffisante ?
Parmi les locuteurs de moins de 40 ans*



Lecture : 67% des brittophones de moins de 40 ans s'étant exprimé pensent que l'accueil des administrés en breton à la mairie n'est pas satisfaisant.

- Les 2/3 des brittophones de moins de 40 ans demandent plus de services en langue bretonne et essentiellement concernant les activités n'étant pas proposées encore en breton comme le sport.

*Parmi les brittophones de **plus de 40 ans***



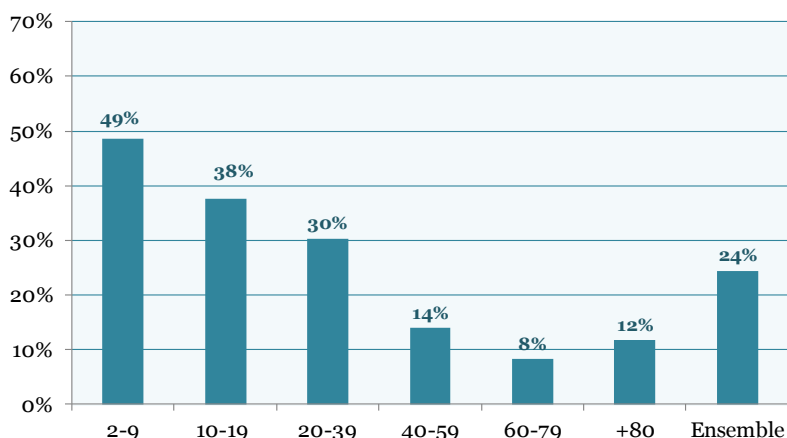
- Même si la demande est moins forte que chez les jeunes générations, près d'1/3 des brittophones de plus de 40 ans souhaiterait également plus de services en langue bretonne.

LES PRATIQUES CULTURELLES DE LA POPULATION CARHAISIENNE

- A la bibliothèque, près d'1 adhérent sur 5 emprunte des livres en breton et **plus du 1/3** des adhérents déclarant savoir lire en breton.
- Les lecteurs sont **jeunes** : 1 lecteur sur 2 a moins de 20 ans, ce qui montre un intérêt pour la lecture en breton parmi les élèves des filières bilingues.
- Il peut paraître étonnant que plus d'1 usager de la bibliothèque sur 3 empruntant des livres en ou de breton ne connaît pas la langue : en réalité, il s'agit alors d'emprunt d'ouvrages pour apprendre ou pour découvrir le breton (dictionnaires, méthodes d'apprentissage, ...).
- Plus d'1 locuteur sur 3 **regarde régulièrement** des émissions en langue bretonne à la télévision ou écoute des émissions à la radio.
- L'âge moyen des auditeurs radio est plus jeune que celui des téléspectateurs : près de la moitié a moins de 60 ans, alors que près des 3/4 des téléspectateurs ont plus de 60 ans.
- Plus les locuteurs sont jeunes, plus ils naviguent sur Internet en breton : près de la moitié des moins de 40 ans et la majorité des 20-39 ans.

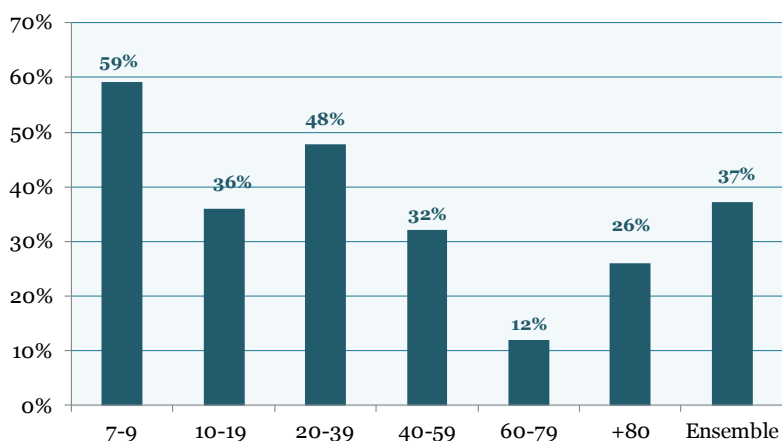
Fonds en langue bretonne de la bibliothèque

Pourcentage des adhérents ⁸ brittophones ayant emprunté des livres en breton



- Ce sont **les moins de 20 ans** qui utilisent le plus ce service : dans cette classe d'âge, **1 brittophone sur 2 inscrit à la bibliothèque** emprunte des livres en breton. C'est dans cette classe d'âge également que le taux de locuteurs alphabétisés est le plus élevé (80%).

Taux des adhérents ayant déclaré savoir lire et ayant emprunté des livres en breton



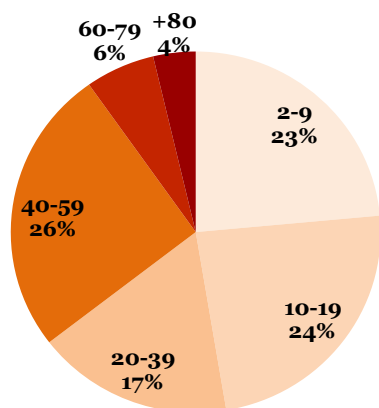
- 37% des adhérents à la bibliothèque déclarant savoir parler breton empruntent des livres en breton. Les taux varient en fonction de l'âge : 43% des moins de 20 ans ou 48% des 20-39 ans, mais seulement 12% des 60-79 ans empruntent des livres en breton.

- Cette pratique culturelle montre que la demande de services en langue bretonne évolue. De nouveaux besoins émergent ; les jeunes locuteurs sachant lire demandent à pouvoir lire en breton.

⁸ Autant de femmes que d'hommes sont inscrits à la bibliothèque; ils représentent environ 30% des Carhaisiens.

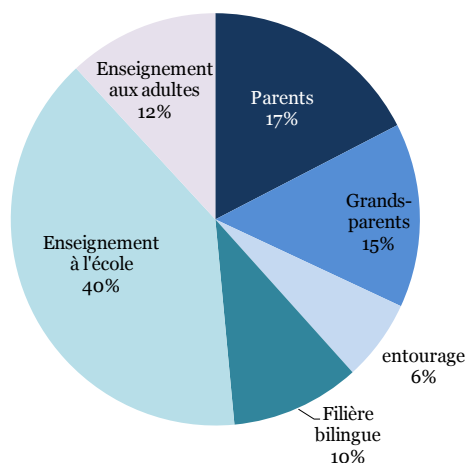
Profil des lecteurs

Répartition des adhérents ayant emprunté des livres selon leur âge



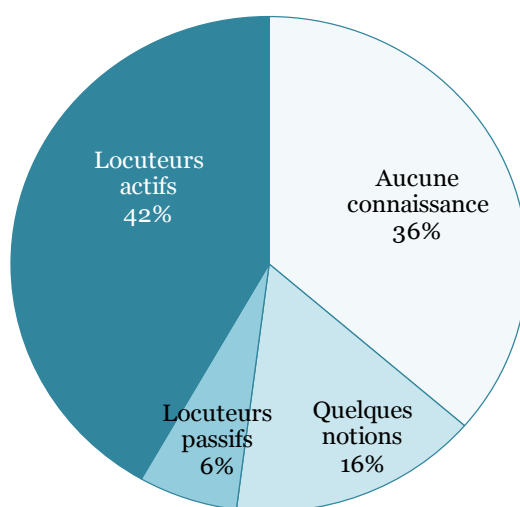
- Les lecteurs sont jeunes.
- près de la moitié a moins de 20 ans et les 2/3 moins de 40 ans.

Répartition de ceux ayant emprunté selon leur mode d'apprentissage de la langue⁹



- Les lecteurs ont appris le breton à l'école pour la majorité d'entre eux. En ce qui concerne les moins de 20 ans uniquement, près d'un tiers des lecteurs provient de l'enseignement bilingue.

Répartition des adhérents ayant emprunté des livres en breton selon leurs compétences linguistiques

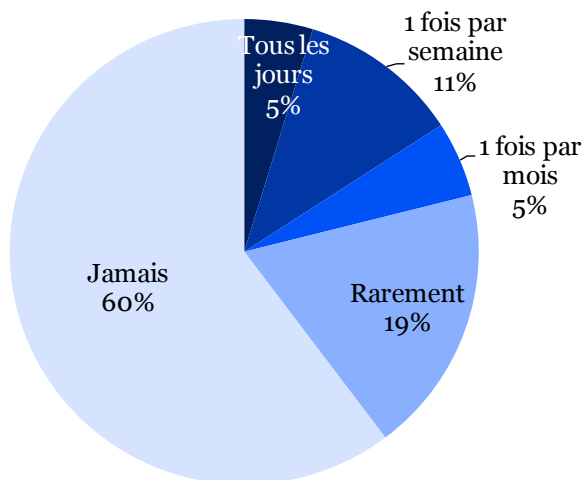


- Plus d'1 lecteur sur 3 ne connaît pas le breton : l'objectif de l'emprunt est de découvrir ou d'apprendre la langue pour 1/3 des emprunts.

⁹ Pour ceux au moins quelques notions en breton.

Les émissions en breton à la télévision¹⁰

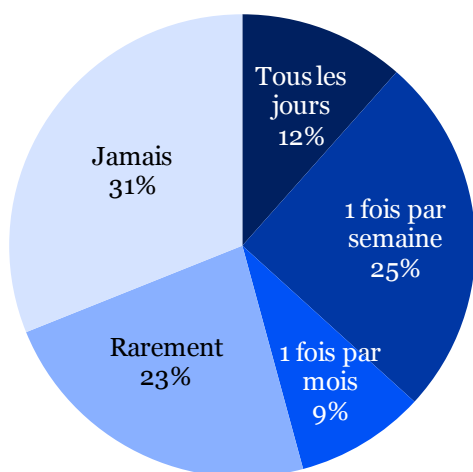
Répartition de la population en fonction du suivi des émissions en breton



- 40% des Carhaisiens regardent au moins occasionnellement les émissions à la télévision¹¹.

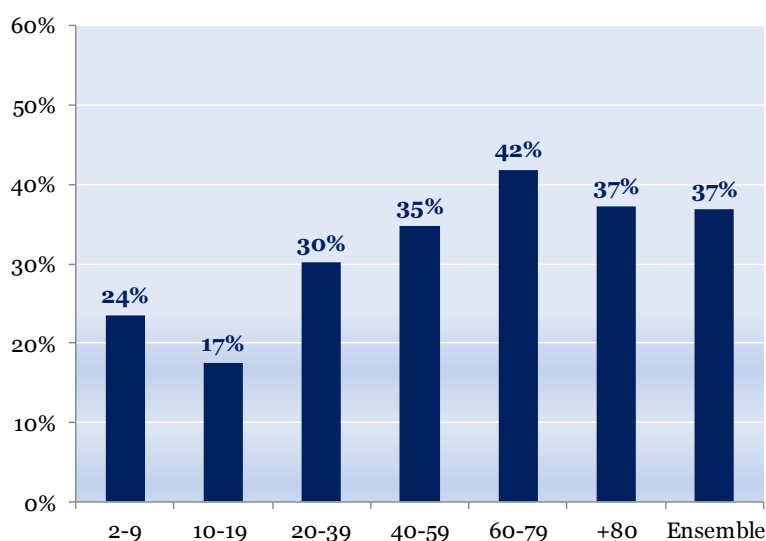
- Une minorité de Carhaisiens regarde régulièrement les émissions, c'est-à-dire tous les jours ou une fois par semaine : 16%.

Répartition des brittophones selon le suivi des émissions en breton



- Plus d'1/3 des brittophones regardent régulièrement les émissions en breton, mais 54% d'entre eux ne regardent que rarement voire jamais ces émissions.

Taux de locuteurs¹¹ regardant quotidiennement ou chaque semaine les émissions selon l'âge



- Les pratiques sont différentes selon l'âge. Les moins de 20 ans sont ceux qui regardent le moins les émissions en breton : 1 locuteur sur 5 suit régulièrement les émissions proposées. Ces téléspectateurs regardent les émissions une fois par semaine et non tous les jours. La classe d'âge des 10-19 ans est celle qui regarde le moins la télévision en breton, l'offre qui leur est destinée est faible pour l'instant.

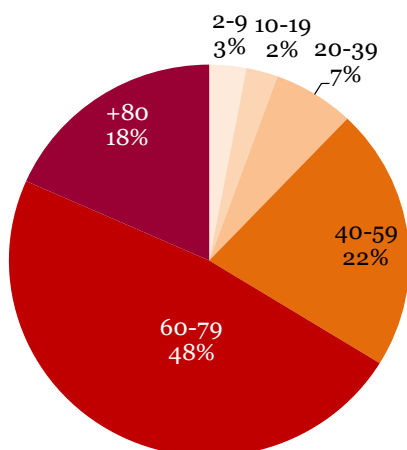
- Les locuteurs regardant le plus la télévision en breton sont ceux qui sont âgés de 60 à 79 ans.

¹⁰ On parle ici des émissions diffusées sur les chaînes de télévisions France 3 et chaînes locales diffusées sur la TNT et non des émissions diffusées sur Internet comme sur le site Brezhoweb par exemple.

¹¹ Parmi ceux ayant un téléviseur

Profil des téléspectateurs

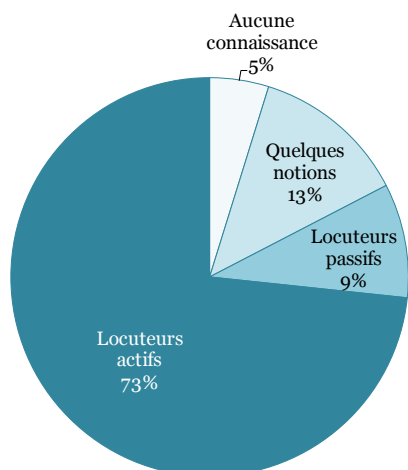
Répartition des téléspectateurs en fonction de leur âge



- Près des $\frac{3}{4}$ des téléspectateurs (**70%**), regardant régulièrement les émissions ont **plus de 60 ans**, soit quasiment autant que la population bretonne.

- Toutefois il semble qu'il y ait une coupure entre les jeunes bretonnes et l'offre télévisuelle : les moins de 20 ans ne représentent que 5% des téléspectateurs alors qu'ils représentent 13% de la population bretonne. On peut y voir une faible adéquation entre l'offre de programmes et la demande.

Répartition des téléspectateurs en fonction de leurs compétences linguistiques

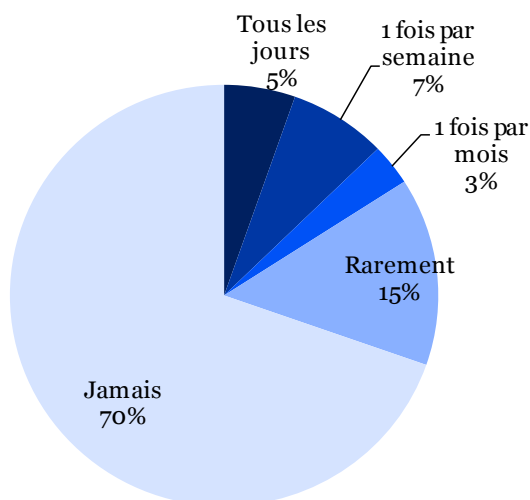


- La majorité des téléspectateurs ($\frac{4}{5}$) comprend le breton.

- Mais du fait des sous-titres, les émissions attirent également un autre public : près d'1 téléspectateur sur 5 ne connaît pas le breton ou n'en a que quelques notions.

Les émissions en breton à la radio

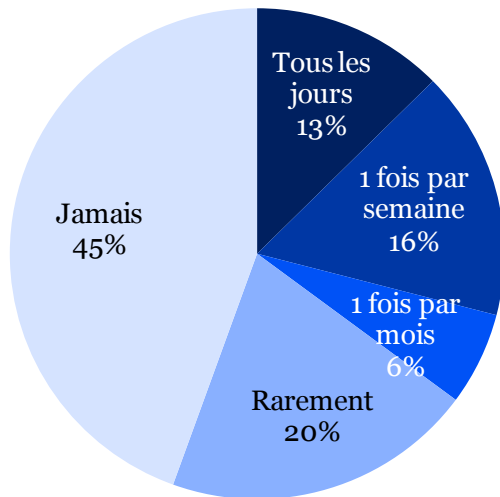
Répartition des Carhaisiens selon le suivi des émissions en breton



- Moins d' $\frac{1}{3}$ des Carhaisiens écoute plus ou moins régulièrement les émissions en breton à la radio.

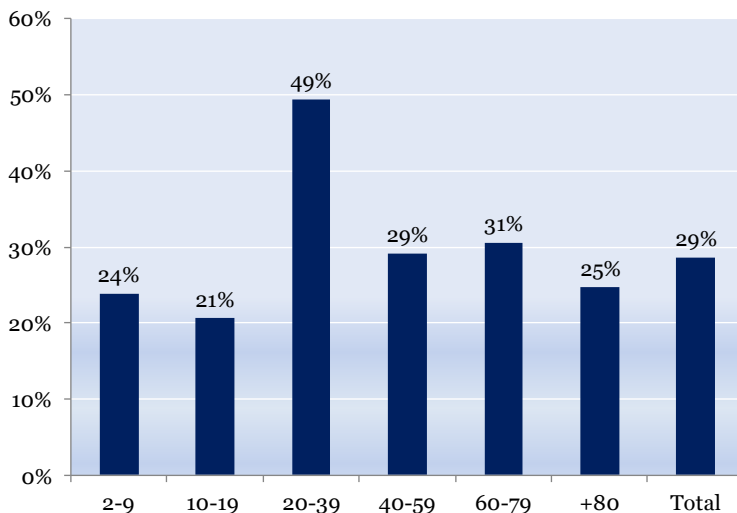
- Même si les téléspectateurs des émissions en breton à la télévision n'ayant que quelques notions en breton sont plus nombreux, (en ce qui concerne la télévision, les sous-titres et les images peuvent aider à intéresser un public plus large) on trouve également des auditeurs parmi les personnes n'ayant que quelques notions en breton : $\frac{1}{4}$ écoute les émissions à la radio plus ou moins régulièrement (plus de $\frac{1}{3}$ regardent régulièrement les émissions à la télévision).

Répartition des locuteurs selon le suivi des émissions à la radio



- Les locuteurs écoutent moins les émissions de radio qu'ils ne regardent la télévision.
- Plus les locuteurs ont des compétences larges en breton, plus ils écoutent les émissions de radio : **40% des locuteurs alphabétisés écoutent les émissions régulièrement** : 15% tous les jours et 25% 1 fois par semaine.

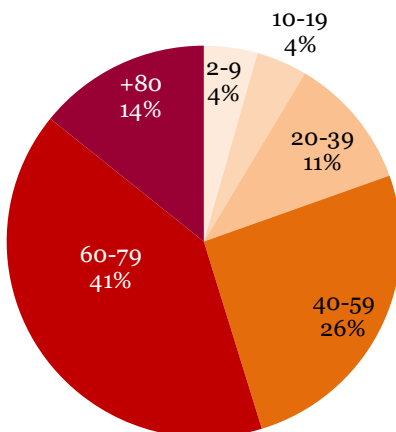
Taux de locuteurs¹² écoutant les émissions en breton tous les jours ou 1 fois par semaine selon l'âge



- Les pratiques ne varient pas énormément selon l'âge des locuteurs.
- Il n'y a que parmi la classe d'âge des 20-39 que le taux de locuteurs auditeurs est plus élevé, la moitié d'entre eux. Dans cette tranche d'âge, il s'agit de locuteurs ayant fait la démarche d'apprendre le breton pour la plupart et souhaitant entendre la langue pour améliorer leur niveau linguistique.

Profil des auditeurs

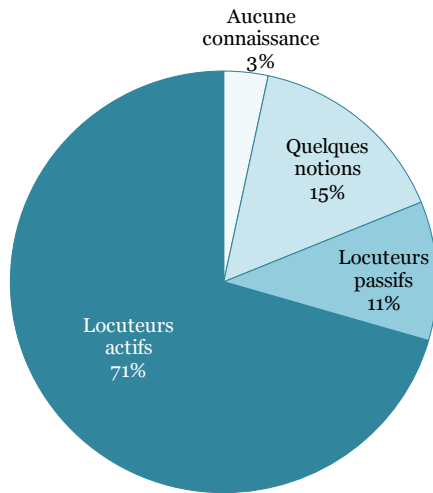
Répartition des auditeurs selon leur âge



- L'âge moyen des auditeurs est légèrement plus jeune que celui des téléspectateurs : les moins de 40 ans représentent 19% des auditeurs (contre 12% pour les téléspectateurs).
- On trouve plus d'auditeurs parmi les personnes actives, 20-39 ans et 40-59 ans que parmi les brittophones de ces classes d'âge. A l'inverse, les auditeurs parmi les moins de 20 ans sont peu nombreux. Pourtant la radio est un média qui plaît beaucoup à cet âge. Là aussi, il semble que l'offre ne corresponde pas à leurs attentes.

¹² Parmi ceux ayant une radio.

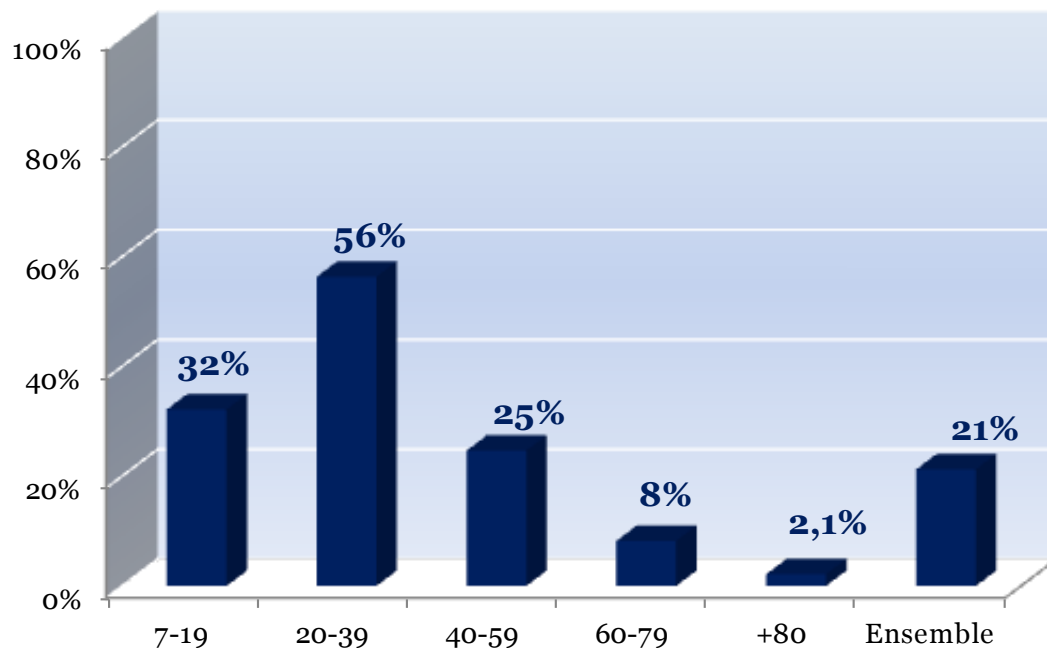
Répartition des auditeurs selon leurs compétences linguistiques



○ Comme pour la télévision, 4 auditeurs sur 5 comprennent le breton. 18% des auditeurs ayant de très faibles compétences en breton, on peut penser qu'ils écoutent ces émissions pour l'ambiance générale des programmes (musique notamment) ou pour se familiariser avec la langue en vue d'un apprentissage futur.

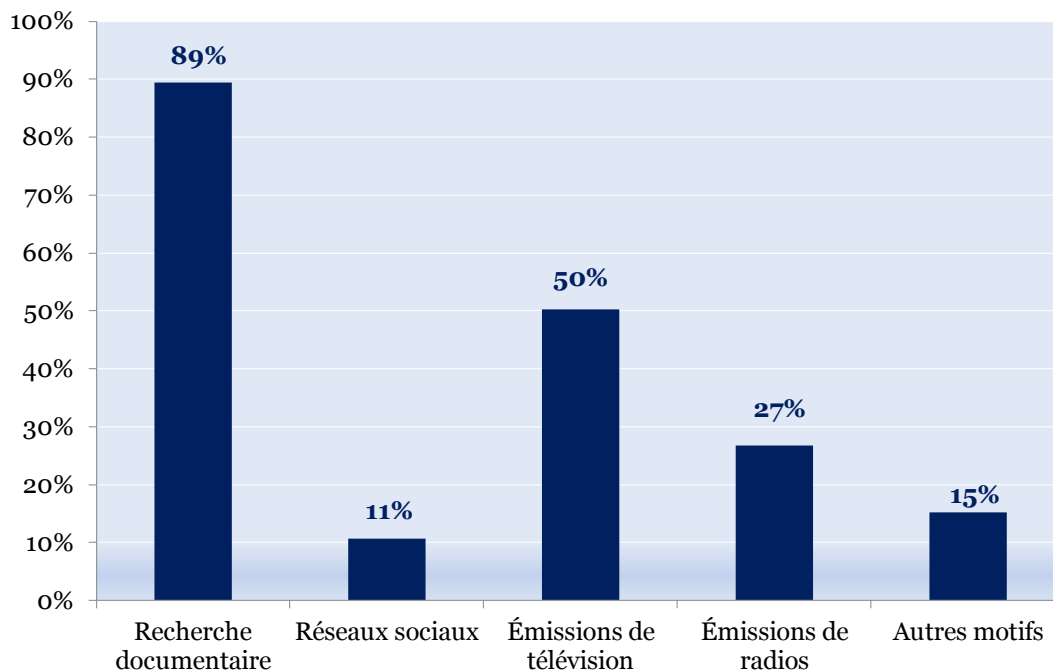
Internet en breton

Taux d'internautes déclarant naviguer en breton, parmi les locuteurs ayant un accès Internet, selon l'âge



- 1 britoophone sur 5 navigue sur Internet en breton. Sans surprise, plus les locuteurs sont jeunes, plus ils naviguent souvent en breton : c'est le cas de près de la moitié des locuteurs de moins de 40 ans et la majorité des locuteurs entre 20 et 39 ans.

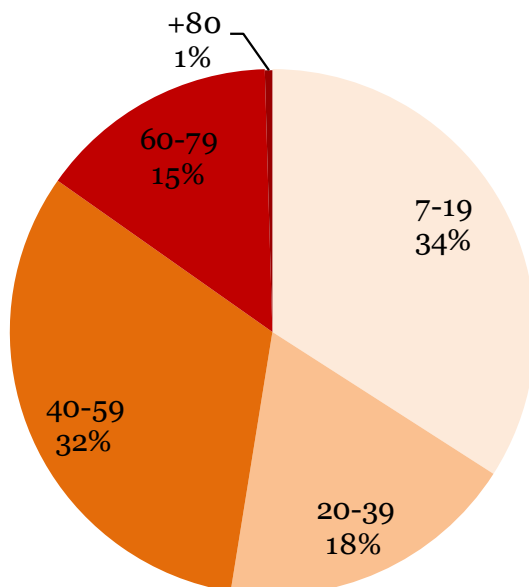
Les motifs de navigation en breton



Lecture : 89% des navigateurs de sites en breton ont visité des sites pour effectuer une recherche documentaires (plusieurs réponses étaient possibles).

- La navigation en breton sur Internet concerne en premier lieu des recherches documentaires. A ce titre, le fait que Wikipedia contienne près de 50 000 articles en breton prend toute sa valeur.
- La moitié des Internautes regarde des émissions en breton, 1/4 des émissions de radio ; il s'agit là d'un nouvel usage dans la consommation de médias, que l'on retrouve également chez les monolingues.

Répartition des Internautes en fonction de l'âge : La moitié des Internautes a moins de 40 ans.



L'OPINION SUR LA LANGUE BRETONNE

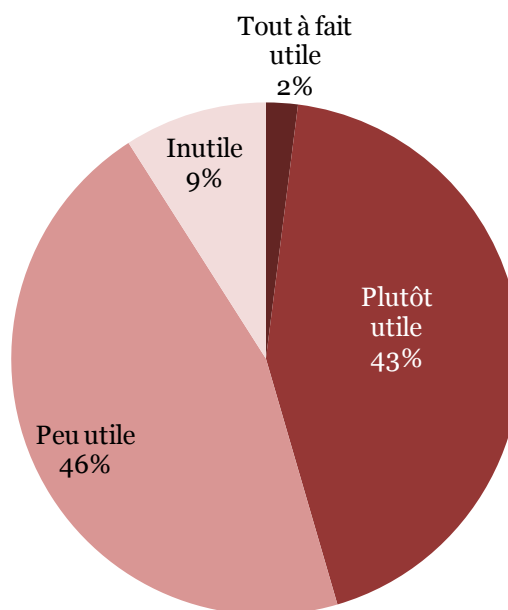
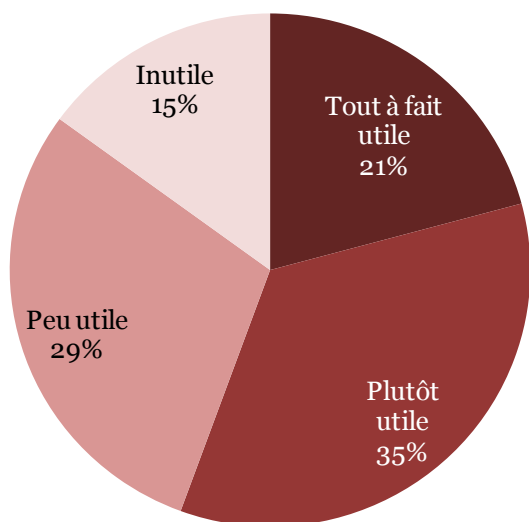
- Plus de la moitié de la population pense qu'il est utile de connaître le breton.
- **Les locuteurs sont encore plus convaincus de l'utilité de leur langue**, essentiellement les moins de 60 ans : 2 brittophones sur 3 pensent que parler breton est une compétence utile et près des 4/5^{èmes} des moins de 40 ans.
- **Les Carhaisiens sont attachés à la langue bretonne comme l'ensemble des Bretons. Les locuteurs de moins de 40 ans sont même très attachés à leur langue.**
- 1/3 des personnes a exprimé spontanément leur opinion sur le breton et les 3/4 des réponses expriment une attitude favorable à la langue.

Utilité

Pensez-vous que parler breton est une compétence utile ?

Carhaisiens

Bretons*

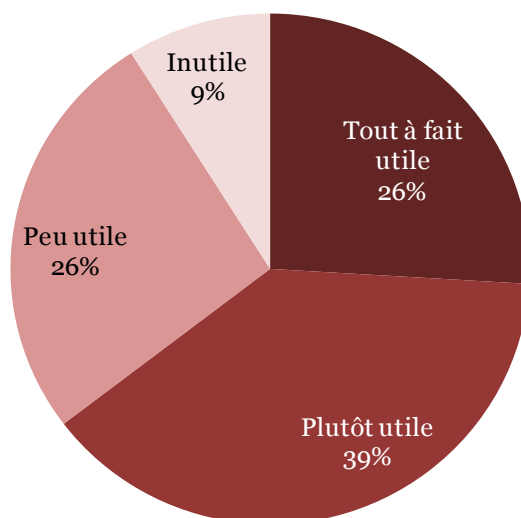


*Sondage TMO-Régions- décembre 2007

- 56% des Carhaisiens pensent qu'il est utile de connaître le breton (contre 45% des Bretons en 2007 lors de l'enquête TMO-Régions).
- L'opinion des Carhaisiens varie en fonction des compétences linguistiques et de l'âge.

L'opinion des brittophones

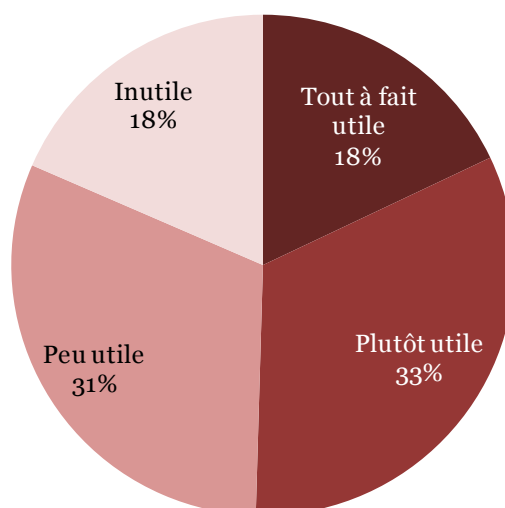
Répartition de l'opinion des brittophones



- La majorité des locuteurs pense qu'il est utile de savoir le breton.
- Une petite minorité pense qu'il est inutile de savoir le breton, tout comme les Bretons en général (cf. résultats du sondage TMO-Régions).

L'opinion des non brittophones

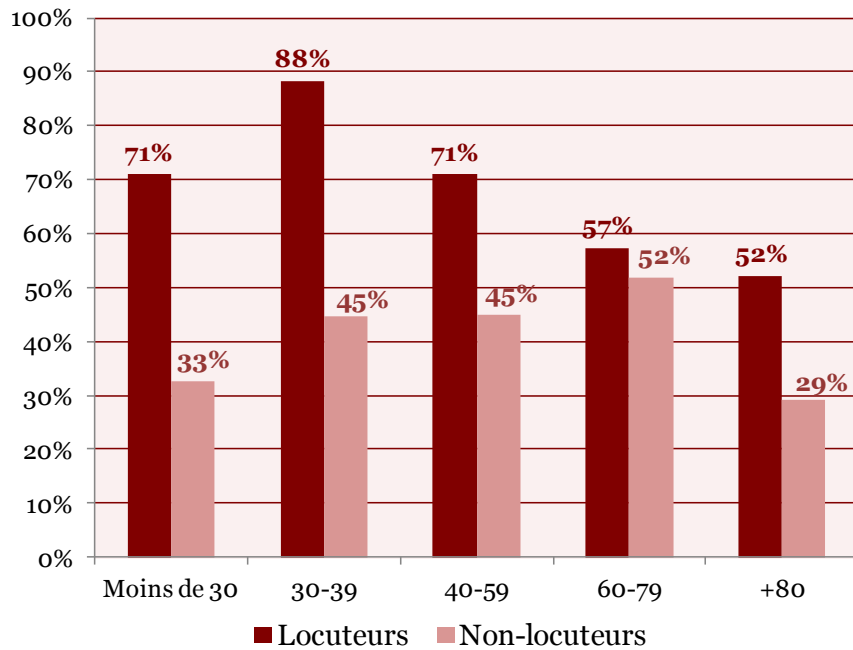
Répartition de l'opinion des non-brittophones



- Seuls 18% des Carhaisiens pensent que le breton est inutile alors que 42%¹³ des Bretons le pensent. On voit là une vision plus positive de la langue à Carhaix que dans l'ensemble de la Bretagne.
- Le fait de connaître la langue ou pas a une influence sur la réponse à cette question. La part de Carhaisiens pensant que le breton est inutile est 2 fois plus importante chez les monolingues que chez les bilingues (18% contre 9%). Dans cette perspective, il importe d'avoir des dispositifs qui permettent de généraliser l'offre d'enseignement, même extensive (initiation), afin que la population ne soit pas clivée entre locuteurs, de plus en plus conscients de l'importance de leur langue, et monolingues qui y seraient indifférents. Cette tendance se confirme dans le graphique ci-dessous.

¹³ Cf. Sondage TMO-Régions- décembre 2007

Taux de Carhaisiens pensant qu'il est utile de parler breton selon l'âge et les compétences linguistiques

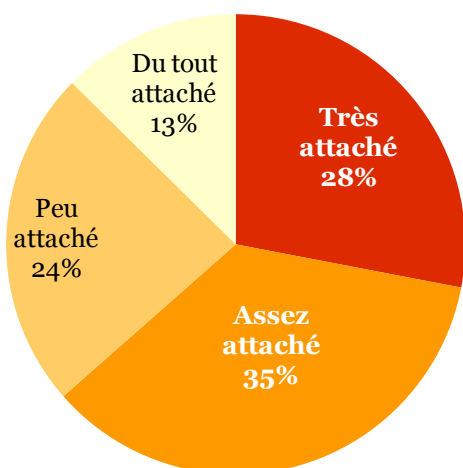


- Dans toutes les classes d'âge, les brittophones sont majoritaires à penser qu'il est utile de parler breton ; et **plus on est jeune, plus cette tendance se vérifie**. On trouve le taux le plus haut parmi les 30-39 ans.
- A l'inverse, seul 1/3 des non locuteurs de moins de 30 ans pense que le breton est utile. Les monolingues sont également plus nombreux à ne pas avoir d'opinion : 14% contre 7%.

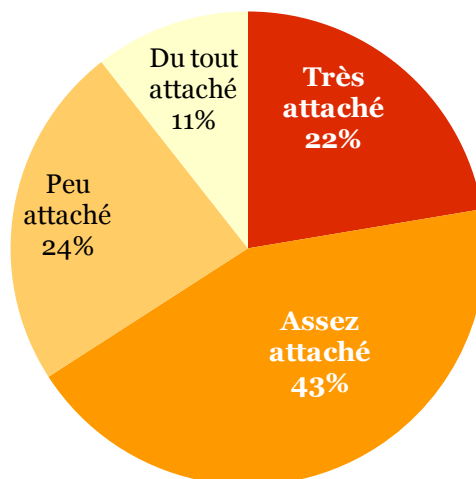
L'attachement à la langue bretonne

Quel est votre sentiment par rapport à cette langue ?

Carhaisiens



Bretons*

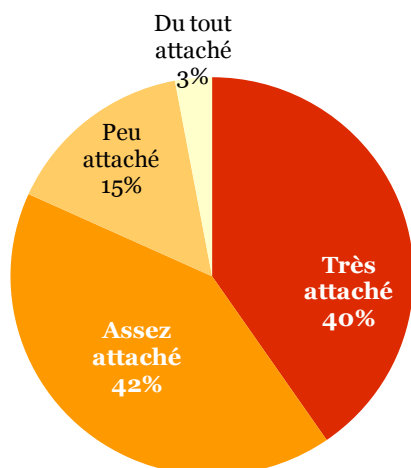


*Enquête TMO-Régions -décembre 2007

- La majorité des Carhaisiens est attaché à la langue bretonne, comme les Bretons de manière générale.

Parmi les brittophones

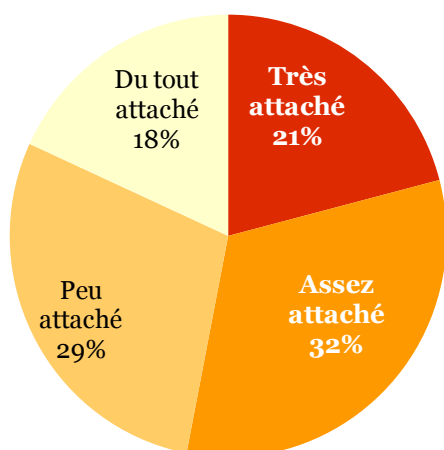
Répartition des brittophones selon leur attachement à la langue bretonne



○ 80% des brittophones sont attachés à la langue bretonne à Carhaix, comme en Bretagne selon l'enquête TMO-Régions. Seuls 3% n'y sont pas du tout attachés (9% selon TMO-Régions).

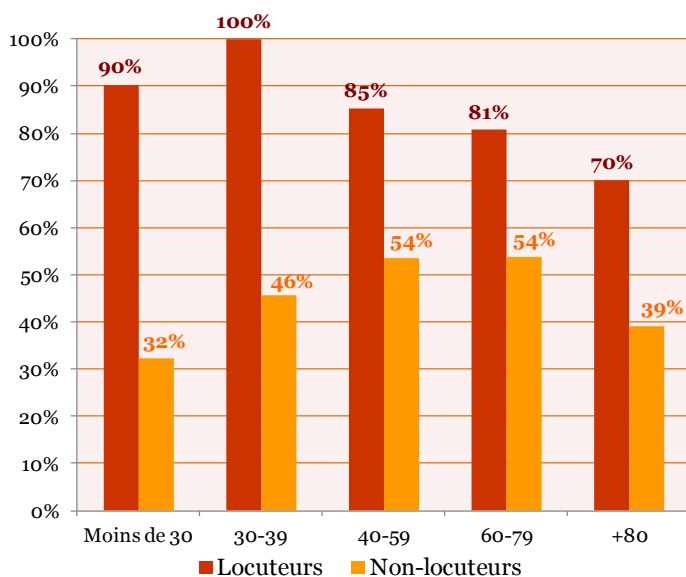
Parmi les non brittophones

Répartition des non brittophones selon leur attachement à la langue



○ 1 Carhaisien sur 2 ne connaissant pas le breton est attaché à la langue. Seule une minorité n'y est pas attachée du tout.

Taux de la population attachée à la langue bretonne selon l'âge et les compétences linguistiques



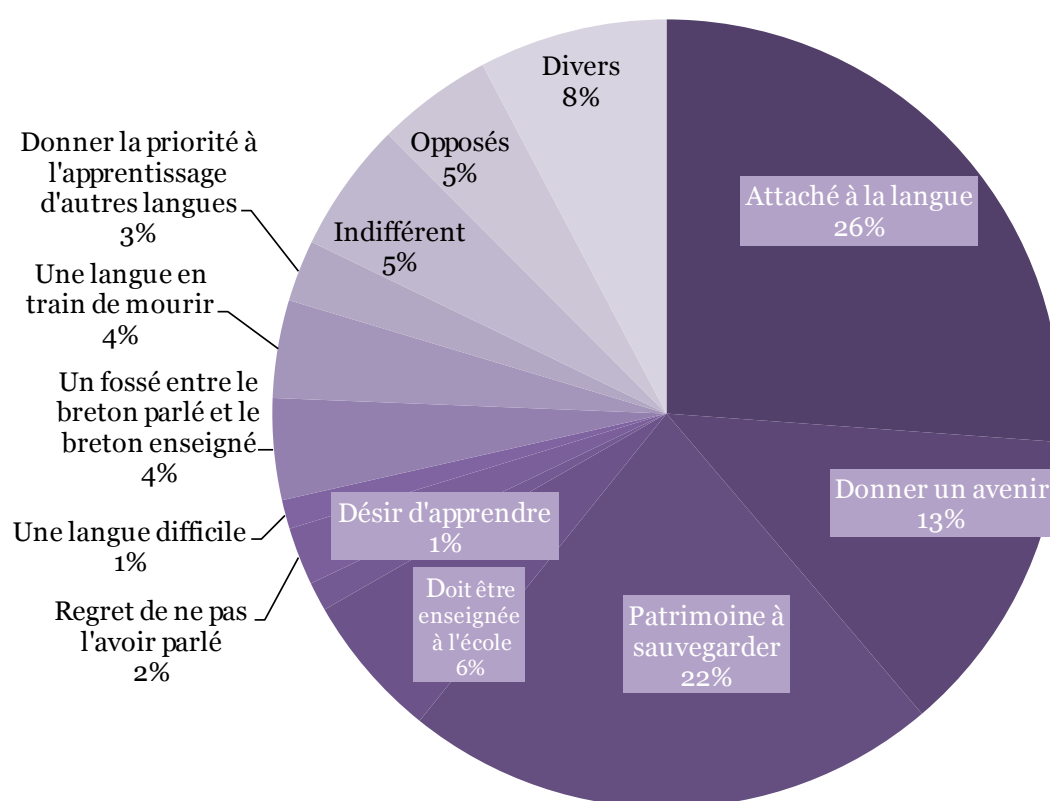
○ Tous les locuteurs sont très majoritairement attachés à leur langue mais les jeunes locuteurs l'expriment encore plus fortement que les générations plus âgées.

○ Parmi les non locuteurs, la moitié d'entre eux est également attaché à la langue. Cependant plus on est jeune, plus cet attachement faiblit. Les jeunes générations qui ne parlent pas la langue expriment une distance de plus en plus forte avec celle-ci car ils ne l'entendent plus dans leur vie quotidienne. Le contraste est donc plus marqué qu'avec les anciennes générations qui ont toutes vécu avec la langue au quotidien, locuteurs ou non.

Opinion générale sur la langue bretonne

- 1 personne sur 3 a exprimé spontanément son opinion sur la langue bretonne, ce qui est une proportion non-négligeable pour une question ouverte facultative. Manifestement, la langue bretonne ne laisse pas les Carhaisiens indifférents. Près des ¾ des réponses ouvertes sont favorables à la langue bretonne
- Autant les locuteurs que les non locuteurs se sont exprimés, autant les jeunes que les personnes plus âgées.

Personnellement, que pensez-vous du breton ?



- Les opinions favorables sont plus élevées chez les brittophones, la moitié est attachée à la langue ou souhaite développer sa place (lui « donner un avenir » ou « développer sa place dans l'enseignement »).
- Pour une part importante des Carhaisiens, le breton est un patrimoine à sauvegarder.
- Les personnes pensant que le breton est une langue en voie de disparition sont très minoritaires. Il y a peu de personnes opposées catégoriquement à la langue bretonne parmi celles s'étant exprimée spontanément. Mais bien que minoritaires, on trouve le témoignage de personnes ayant été marqué par le fait d'être brittophone dans leur jeunesse (cf témoignages en annexe).

ANNEXES

Historique de l'enquête

- **30/06/11** : demande de la ville de Carhaix auprès du CNIS (Conseil National de l'Information Statistique) afin de réaliser une enquête linguistique au moment du recensement de la population (entre le 19/01/12 et le 18/02/12).
- **12/09/11** : réponse du CNIS à la mairie de Carhaix ouvrant la possibilité de présenter un dossier pour obtenir le label indispensable à la réalisation d'une enquête.
- **21/09/11** : 1^{ère} réunion organisée à Carhaix entre la mairie de Carhaix, l'OPLB et le directeur de l'INSEE Bretagne pour lancer le projet.
- **06/10/11** : réunion de travail entre l'INSEE Bretagne et l'OPLB pour bâtir le questionnaire.
- **14 /10/11** : Commission de concertation locale réunie à Carhaix à l'initiative du directeur de l'INSEE Bretagne. Avis favorable du comité.
- **24-25-26/10** : phase de test du questionnaire à l'initiative de l'OPLB et du directeur de l'INSEE Bretagne.
- **27/10/11** : réunion de travail entre la mairie de Carhaix et l'OPLB pour l'élaboration du dossier technique en vue de l'obtention du « label d'intérêt général et de qualité statistique ».
- **27/10/11** : réunion de travail dans les bureaux de l'OPLB à Rennes avec le directeur régional de l'Insee sur le questionnaire.
- **04/11/11** : déclaration préalable auprès de la CNIL (Comité National Informatique et Liberté) et lettre adressée au Comité du secret par la mairie de Carhaix.
- **07/11/11** : dossier de demande du label d'intérêt général et de qualité statistique, adressé au comité du Label.
- **07/12/11** : présentation du dossier technique au comité du label du CNIS à Paris et attribution d'un label sous conditions suspensives.
- **02/01/12** : envoi du 2nd dossier au comité du label
- **10/01/12** : **label « d'intérêt général et de qualité statistique » attribué à l'enquête par le CNIS**
- Enquête réalisée entre le 19/01/12 et le 18/02/12 en parallèle au recensement.

Plan de redressement des réponses

Étapes préalables à la correction de la non-réponse

- Phase d'apurement de la base de données pour réduire les incohérences dans les questionnaires renseignés.

- Champ de l'enquête : l'ensemble des ménages a été enquêté (3 546). Les questions individuelles concernaient la population âgée **de plus de 2 ans** lors de la réalisation de l'enquête et de plus de 7 ans pour certaines questions liées à la maîtrise de la lecture et de l'écriture. L'enquêté répondait pour les personnes vivant habituellement dans le logement nées avant 2010 et pour celles nées avant 2005 pour les compétences linguistiques concernant la lecture, l'écriture et pour l'utilisation d'Internet. La 2^{ème} partie de l'enquête concernait la personne adulte répondant à l'enquête

- La participation à l'enquête : la qualité des questionnaires reçus a été vérifiée afin d'isoler parmi les questionnaires partiellement renseignés ceux qui sont considérés comme non-répondants totaux, c'est-à-dire non exploitables, de ceux qui sont considérés comme non-répondants partiels (exploitables). Les réponses partielles ont été requalifiées en non-réponse totale, lorsque la principale variable de redressement n'a pas été renseignée (année de naissance).

- Taux de réponse à l'enquête : 60,9% des ménages ont répondu à l'enquête : il y a eu 33,2% de réponses complètes et 27,7% de réponses partielles. Les réponses partielles requalifiées en non réponse totale sont peu nombreuses (1,9%), les agents recenseurs ayant eu pour consigne de renseigner les informations pour l'ensemble des individus vivant habituellement dans le logement en recopiant les données contenues dans le bulletin individuel du recensement de la population (sexe (Q1), année de naissance (Q2), département de naissance (Q2), situation principale (Q10) & profession principale (Q25 pour les non-salariés ou Q29 pour les salariés), ceci en présence de la personne et sous réserve de son consentement explicite.

Redressement des non-réponses partielles

- Méthode déductive : la donnée manquante est déduite des réponses aux autres questions. Par exemple, lorsque les personnes ayant répondu à l'enquête n'ont pas répondu à la question 8 pour les amis et que par ailleurs ils n'avaient aucune connaissance en breton (Q2), la réponse « rarement ou jamais » a été déduite.

- Méthode de l'imputation : la population enquêtée a été divisée en groupe selon 2 variables ayant une influence sur les réponses (âge, et département de naissance). Les données manquantes ont été remplacées en calquant les réponses observées des répondants au groupe de non-répondants. Un contrôle a été effectué à chaque étape du redressement des non-réponses partielles pour mesurer l'impact du redressement sur les résultats.

Redressement des non-réponses totales

- Méthode de la pondération : nous avons augmenté le poids d'échantillonnage des répondants, classés selon les 2 variables ayant une influence sur les réponses (âge et département de naissance), en appliquant un coefficient de correction, obtenu en inversant le taux de réponse de chaque groupe constitué.

Témoignages de Carhaisiens : Personnellement que pensez-vous du breton ?

Témoignages d'attachement à la langue provenant de brittophones

Une langue riche, passionnante, épanouissante.

Cela serait dommage qu'il disparaisse. Et content qu'il y ait le lycée Diwan.

C'est une langue qui nous conforte dans une identité, dans nos racines lorsque nous entendons parler breton (comme la musique bretonne).

*Ne serait-ce que pour lire les panneaux de lieux-dits afin de mieux cerner l'histoire locale et l'appréhender
Etant ma langue maternelle, j'y trouve des expressions parlantes pour moi et intraduisibles ... Je vibre à cette langue.*

C'est bien que les jeunes parlent breton.

En tant qu'infirmière, je calme beaucoup de patients (environ 90-100 ans) en parlant breton (évaluation, douleur, soin) : mise en confiance ; formation à prévoir.

Mes parents ne savaient que le breton et je suis attachée à cette langue.

Parler breton a été utile pour moi pour exercer ma profession (infirmière) au début de ma carrière (années 60) beaucoup de personnes âgées ne parlaient pas français.

Le breton est notre langue.

Fière d'être breton et c'est bien que les jeunes parlent breton.

l'utilité pour mon métier d'infirmière le plaisir de le parler avec mes parents

Très utile pour tout contact.

Moyen de communication utile (notamment avec les personnes âgées).

Reste la langue maternelle, la langue des parents, des grands-parents, la langue dans laquelle je pense et je rêve parfois (a-wechoù).

Dès que j'entends le breton, je dresse l'oreille.

C'est une richesse et c'est la langue du cœur.

C'est dommage que la langue bretonne ne soit pas plus mise en valeur

Langue agréable à entendre et à parler.

Le breton est une langue attachante, pleine de charme et d'humour et en même temps énergique et complexe qui allie la beauté et la poésie des expressions.

C'est un plus qui peut rendre service.

J'aime parler breton avec mes amies.

Parlant et lisant un peu depuis mon jeune âge, ce sont mes racines et j'en suis fière.

Témoignages d'attachement à langue provenant de non-brittophones

Je pense que les Bretons ont raison de vouloir préserver leur langue et de la faire connaître

J'aime l'entendre même si je ne le parle pas et ne le comprends pas toujours.

Important pour notre région, pour les valeurs...

Le breton est la langue de mes grands-parents, de mes parents. C'est une partie de mon enfance. Je respecte cette langue bien que je ne la parle pas.

Nos petits enfants ont fait l'école Diwan. L'un d'eux enseigne les maths en breton à Landivisiau et Plouescat.

Très attaché à mes origines bretonnes. Mon seul regret est de ne pas pouvoir le parler couramment.

Certaines expressions bretonnes sont drôles !

Langue agréable à entendre qui permet un rapprochement des gens.

Sans la parler ni la comprendre, je suis favorable à la pérennité de la langue bretonne.

Le breton nous relie à l'histoire particulière de la Bretagne qui est particulière en France. De plus c'est une langue liée à la Grande-Bretagne, car certaines régions de Grande-Bretagne ont les mêmes racines, ce qui renforce la position particulière de la Bretagne

L'émission en langue bretonne le dimanche matin est très animée et permet, avec le sous-titrage, de comprendre les subtilités de la langue.

Maîtriser la langue est très intéressant pour comprendre la culture.

Témoignages de brittophones voulant donner un avenir à la langue

Une langue qu'il faut absolument garder.

Il ne faut pas que la langue bretonne se perde

Le breton déjà est bien ancré dans divers domaines, il faut continuer à élargir et intéresser plus de monde.

Plus qu'un outil de communication, c'est un facteur de lien social et culturel. Le breton peut être dans l'avenir la base d'un essor économique de la Bretagne (à 5 départements). C'est aussi un outil de pensée.

Témoignages de non-brittophones voulant donner un avenir à la langue

Il faut une reconnaissance des langues régionales. Le breton mérite encore plus de considération. Il ne faut pas qu'il se perde et il faut le faire vivre au quotidien.

Je n'en ai aucune notion, je suis cependant pour sa valorisation et sa pratique, notamment dans le cadre de sa transmission aux générations futures.

La langue bretonne fait partie de notre patrimoine, mais il faut la faire vivre au quotidien car ma génération (37 ans) n'a pas entendu ses parents parler donc nous n'avons pas assez pratiqué pour la transmettre à nos enfants.

N'étant pas né breton ce n'est pas une langue que je pratique beaucoup mais je comprends qu'elle soit importante pour certains et suis pour la préservation de cette langue

Chaque individu devrait pouvoir, de manière indéfectible, parler la langue de sa mère, et de sa région. L'interdiction de parler Breton a été une grande sottise. Espérons que les nouvelles générations sauront le faire renaître.

Témoignages de brittophones pensant que le breton est un patrimoine à sauvegarder

C'est la langue de nos ancêtres. Mes deux grands-mères ne parlaient qu'en breton. C'est une culture qu'il ne faut pas oublier

Il faut maintenir la langue au pays et l'apprendre aux jeunes pour garder notre patrimoine

Langue minoritaire devant être reconnue : une richesse.

C'est une langue qu'il faut conserver et transmettre.

Témoignages de non-brittophones pensant que le breton est un patrimoine à sauvegarder

C'est la langue de mes grands parents. Cela fait partie de notre patrimoine, de notre histoire. C'est bien de continuer à la faire vivre.

C'est notre patrimoine ; nous y tenons mais notre attachement ne se traduit pas en acte (télévision, émission, bibliothèque)- pourquoi ?

C'est une langue à conserver, elle fait partie du patrimoine, de la culture, de l'identité de la Bretagne.

*A préserver et à conserver. Un joyau de l'humanité indispensable de continuer à le parler, l'écrire, le lire.
C'est une langue qui correspond à l'histoire de la Bretagne et il est indispensable de conserver précieusement ses racines
Identité à ne pas perdre.
Ne la pratiquant pas, je pense que c'est quand même la langue de mes ancêtres qu'il ne faut pas perdre et qu'il faut défendre.
Je pense qu'il faut garder la langue bretonne pour nous démarquer des autres régions et garder notre culture qui est gratifiante.*

Témoignages de ceux pensant que le breton devrait être enseigné à l'école

*Je pense que son apprentissage devrait être plus généralisé. Je pense qu'il est nécessaire de préserver cette langue.
Il devrait être enseigné dans toutes les écoles de Bretagne et davantage présent à la télévision.
Nos enfants (...) sont arrivés d'Ethiopie depuis octobre 2011 et ils sont en classe bilingue (à Huella) depuis janvier 2012. C'est important pour nous.
Commencer à apprendre le breton dès la maternelle permet d'éveiller les enfants pour les initier ensuite à d'autres langues.
Commencer à apprendre le breton dès la maternelle permet d'éveiller les enfants pour les initier ensuite à d'autres langues.
C'est une langue vivante qui devrait être enseignées dès le plus jeune âge.
C'est important pour l'ouverture de l'oreille des enfants (avant 6 ans) et un tremplin vers les autres langues.
Le breton devrait être une langue initiée à l'école en primaire afin que nos enfants puissent avoir des notions comme par exemple l'anglais.
Le breton fait partie de nous et je trouve que l'on devrait plus encourager l'apprentissage des petits en bilingue (j'ai 29 ans et regrette de ne pas avoir appris le breton très tôt à l'école).
Il y a 36 ans, on ne pouvait pas choisir quand les enfants commençaient l'école ; heureusement les choses ont changé donc notre enfant ira à l'école bilingue et dans notre ville de Carhaix.*

Témoignages opposés

*Pour moi parler breton jusqu'à l'âge de 9 ans a été un gros handicap à l'entrée au CP après la guerre. Cette langue est inutile.
Rien. Le breton n'apporte rien. J'ai trop souffert, tous les jours punie, sans manger, le bonnet sur la tête, des devoirs supplémentaires à faire.
La langue bretonne ne pourra offrir d'opportunités professionnelles.*

Témoignages de personnes regrettant de ne pas l'avoir parlé

- Dommage qu'à notre époque, on ne pouvait pas le parler.

*Cela aurait dû être ma première langue !
Dommage que, dans le passé, il y ait eu une volonté de le faire disparaître.
J'ai le regret de ne pas avoir appris le breton, j'aurais aimé le parler.
Qu'il est très dommage que notre génération ait été privée de la langue bretonne parlée au quotidien par nos parents et grands-parents.
Autrefois les enfants qui parlaient breton à l'école étaient punis, dommage, cette langue aurait été plus présente aujourd'hui.*

Bibliographie

- *Parler breton au XXI^e siècle –Le Nouveau sondage de TMO-Régions*, Fañch Broudic – Emgleo Breiz – 2009, 208 pages
- *Le Bilan démographique 2010 en Bretagne*, Robert Granger –Octant N°20 Juillet 2011- INSEE Bretagne, 4 pages
- *Le Breton à la croisée des chemins – deuxième rapport général sur l'état du breton*, Office de la langue bretonne, 2007 135 pages
- *Langue bretonne et autres langues : pratique et transmission*, Isabelle Le Boëtté – Octant N°92 – INSEE Bretagne, 2003 5 pages
- *La Connaissance du breton*, Loeiz Laurent – Octant N°56-57 Mars 1994, INSEE Bretagne, 7 pages
- Correction de la non-réponse totale : par imputation ou par repondération ? Gwennaëlle BRILHAULT et Nathalie CARON, INSEE 76 pages
- La Correction de la non-réponse par repondération et par imputation, Nathalie Caron, INSEE, 48 pages